

# Vedettes



**CHARLES TRENET**

qui triomphe  
au Music-Hall de l'Avenue.  
PHOTO STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS  
22 FÉVRIER 1941 — N° 15  
49, AVENUE D'JÉNA, PARIS-16

*Théâtre \* Radio \* Cinéma*



# Les plus belles PHOTOGRAPHIES de vos vedettes préférées

Pour répondre aux demandes de plus en plus nombreuses, nous venons de créer la collection photographique « VEDETTES ».

Nous publions ci-dessous une première liste d'artistes dont nous pouvons fournir une très récente photographie.

Ces photographies — véritables œuvres d'art — sont du format 18x24, tirage de grand luxe sur papier mat spécial (rien de commun avec le genre « brillant » carte-postale).

Nous les mettons à la disposition de nos lecteurs, à nos bureaux, 49, avenue d'Iéna, Paris, au prix de 10 francs pièce. Pour les envois à faire par la poste, joindre 3 francs en plus pour frais de port et d'emballage.

Un bon conseil : groupez vos commandes, car, à PARTIR DE 5 PHOTOGRAPHIES, NOUS PRENONS A NOTRE CHARGE LES FRAIS D'EXPÉDITION ET D'EMBALLAGE.

AUCUN ENVOI NE PEUT ÊTRE FAIT CONTRE REMBOURSEMENT. Toute commande doit être accompagnée de son montant. S'il s'agit d'une seule photographie, joindre à votre commande la somme de 10 francs, plus 3 francs pour les frais. S'il s'agit d'une commande de 5 photographies ou plus, joindre autant de fois 10 francs que de photographies commandées (dans ce cas, l'envoi est fait franco).

Les paiements peuvent être faits en timbres-poste, mandat-carte ou mandat-lettre ou mieux par chèque postal (en versant le montant de la commande dans n'importe quel bureau de poste à notre compte de chèque postal dont le numéro est : Paris 1790-83).

- |                     |                  |                      |
|---------------------|------------------|----------------------|
| Annabella           | Escande          | Noël-Noël            |
| Arletty             | Juliette Fabert  | Janine Pacoud        |
| Jeanne Aubert       | Fernandel        | Hélène Perdrière     |
| Mirille Balin       | Edwige Feuillère | Mirille Parrey       |
| Jean-Louis Barrault | Georges Flamant  | François Perrier     |
| Sylvia Bataille     | Pierre Fresnay   | Edith Piaf           |
| André Bougé         | Jean Gabin       | Jacqueline Porel     |
| Harry Baur          | Jean Galland     | Elvira Popesco       |
| Marie Bell          | Lucien Gallas    | Micheline Presle     |
| Lucien Bertheau     | Henry Garat      | Cisèle Préville      |
| Pierre Blanchard    | Georgius         | Yvonne Printemps     |
| Bordas              | Mona Goya        | Simone Renant        |
| Victor Boucher      | Fernand Gravey   | Madeleine Renaud     |
| Tomy Bourdelle      | Geneviève Guilty | Pierre Renoir        |
| Roger Bourdin       | Sacha Guitry     | Georges Rigaud       |
| Lucienne Boyer      | Sessue Hayakawa  | Monique Rolland      |
| Charles Boyer       | Jany Holt        | Viviane Romance      |
| Blanchette Brunoy   | Rina Ketty       | Tino Rossi           |
| Carette             | Elna Labourdette | Raymond Rouleau      |
| Louise Carletti     | Maurice Lagrenée | Renée Saint-Cyr      |
| Éliane Collis       | Bernard Lancret  | Saint-Granier        |
| Marcelle Chantal    | Georges Lannes   | Raymond Segard       |
| Jean Chevrier       | Yvette Labon     | Jean Servais         |
| Aimé Clariond       | Ginette Leclerc  | Suzy Solidor         |
| Danielle Darrieux   | Ledoux           | Raymond Souplex      |
| Claude Dauphin      | André Lefaur     | Jane Souza           |
| Marie Déa           | Corinne Luchaire | Gaby Sylvia          |
| Debucoart           | André Luguet     | Georges Thill        |
| Suzanne Dehelly     | Jean Lumière     | Jean Tissier         |
| Lise Delamare       | Jean Marais      | Jean Tranchant       |
| Jacqueline Delubac  | Léo Marjane      | Charles Trenet       |
| Christiane Delyne   | Mary Marquet     | Jean Weber           |
| Paulette Dubost     | Milton           | Pierre Richard-Willm |
| Roger Duchesne      | Mistinguett      | Yolande              |
| Huguette Duflos     | Michèle Morgan   |                      |

## Courrier de Vedettes

\*Fernande. — Attendez un peu que le cinéma français reprenne son activité et nous nous occuperons de vous, et de tous les jeunes qui désirent faire du cinéma.

\*Kida. — Merci pour vos vœux. 1<sup>er</sup> R. V. est dans l'autre zone, en tournée, et ne tient pas à rentrer actuellement à Paris. 2<sup>e</sup> Il est plus que vraisemblable que M.B. et T.R. ont l'un pour l'autre un sentiment profond. Mais ils ne nous ont pas fait part de leurs fiançailles. Petits cochotiers, va !

\*Ernestine Santi. — Pourquoi ne vous présentez-vous pas aux cours gratuits de l'école de danse du Châtelet — pour enfants et jeunes filles ? Ils ont lieu sous la direction de Mme Virard, le dimanche, à 10 heures, et le jeudi à 20 heures. Demandez des renseignements à l'administration du Châtelet.

\*Jeannette Baudin. — Le nom que vous nous demandez est celui de Robert Hommet, un excellent comédien, qui joue actuellement à la Porte-Saint-Martin « Le Maître de Forges », avec Blanchette Brunoy.

\*F.-H. Boum! Boum! — Rien qu'à votre pseudonyme, je devine que vous aimez le swing, les chansons rythmées et dynamiques. Si « le fou chantant » est à Paris ! Il est même venu nous voir... Vous pouvez l'entendre sur la scène de l'Avenue, où il inaugure ce nouveau music-hall... Ecrivez-lui à « Vedettes », nous lui transmettrons votre lettre... Parmi ses nouvelles chansons, qu'il n'avait jamais chantées encore à Paris, la meilleure est « Terre, terre ! » une parodie de la découverte de Christophe Colomb... Vous me direz ce que vous en pensez !

\*Radiolette. — Merci pour vos compliments... Maurice Bourdet se repose à Paris, Jean Guignebert est à Marseille. Bravo pour votre pseudonyme !

\*Sylviane Carvent. — Le temps de la réponse dépend de la question : si vous nous interrogez sur des artistes actuellement en zone libre, notre service de renseignements demande un peu plus de temps, car la correspondance entre les deux zones est aussi difficile pour nous que pour vous.

\*Question indiscreète. — Très indiscreète, en vérité... Les deux artistes dont vous nous parlez ont repris leur liberté depuis plusieurs années. Cécile Sorel vient de tourner un film d'Yves Mirande « L'An 40 ». Elle est toujours à Marseille. Elle pensait rentrer à Paris, mais elle est pour l'instant trop affectée par la mort de sa mère Mme Seure.

\*Célimare 40. — Vous pourrez applaudir, à nouveau, ce vaudeville charmant sur la scène du Théâtre Antoine, avec le grand jeune premier fantaisiste Jacques Castelot... Oui, il est marié avec Henriette Berriau, la fille de Simone Berriau. Tout en jouant « Célimare », qui passe au Théâtre Antoine avec « Le Baiser », un petit acte en vers de Théodore de Banville, Jacques Castelot répète au Palais-Royal la pièce tirée, par Yves Mirande, de son film, avec Marguerite Pierry et Jacques Baumer. Roblinne jouera le rôle créé dans le film par Cécile Sorel ; et Henriette Berriau celui de Josseline Goël.

\*Anita Annemm. — M. Sakharoff est Russe, il n'est pas speaker à Radio-Paris, mais il met en ondes les grandes émissions de ce poste... Son âge ?... Voyez sa photographie parue dans « Vedettes ». Il est très jeune, grand, blond, et très joli garçon, un physique de jeune premier de cinéma : que vous faut-il de plus ?

\*Nénette. — Pour Charles Trenet, voyez réponse précédente. Nous avons vu Roland Toutain à Biarritz en août dernier avec sa charmante femme. Soyez donc rassurée sur son sort. Le célèbre jeune premier de « Lac aux Dames », dont vous nous parlez, joue dans l'autre zone... Victor Francen, avec ou sans bouc, a toujours le même talent... Vos regrets me semblent aussi superflus que cet ornement pileux, d'un charme discutable.

\*Meyerling. — Votre lettre a été adressée à Danielle Darrieux et à Henri Decoin. Pour des cours de mise en scène, adressez-vous à l'École d'Art dramatique, 7, rue Daunou, 2<sup>e</sup> étage. Vous demanderez une audition à Bertheau, à Rouleau, ou à J.-L. Barrault.

# Vedettes

RADIO · CINÉMA · THÉÂTRE

paraît tous les samedis

DIRECTION - REDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITE  
49, AVENUE D'IÉNA - PARIS 16<sup>e</sup>  
Téléphone : Kléber 41-64 (3 lignes groupées)

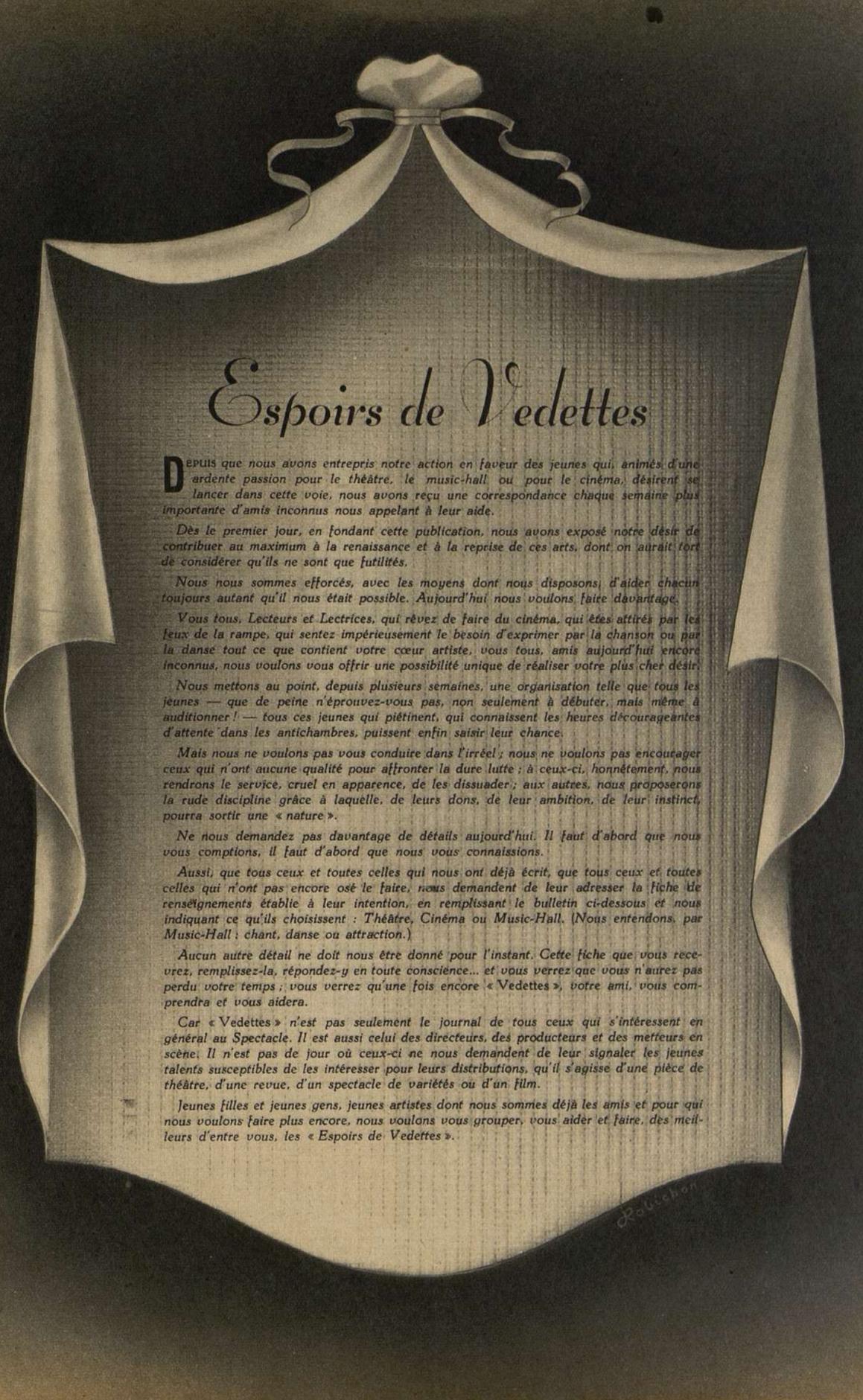
DIRECTEUR : ROBERT RÉGAMEY

## SOMMAIRE DU N° 15

UNE SURPRISE : ESPOIRS DE VEDETTES	3
NOTRE CONCOURS : NOS GAGNANTES CHEZ LEURS FOURNISSEURS.	4
BADINAGES	5
THÉÂTRE : LES PIÈCES NOUVELLES	6-7
TU SERAS STAR : LA VIE DE LOUISE CARLETTI, par MAURICE BERTHON	8-9
CINÉMA : LES FILMS NOUVEAUX	10-11
MUSIC-HALL : RENTRÉE DE CHARLES TRENET	10
BRUITS ET SONS : TOUTES LES DERNIÈRES INFORMATIONS, LA CRITIQUE DE NOS LECTEURS	12-13
FAUX DÉPARTS ! par JEAN CLARY	14-15
CABARETS	16
CONFESSIONS : LES CONFIDENCES DE CLARK GABLE	17
RADIO : LES PROGRAMMES DE RADIO-PARIS	18
LE FERMIER A L'ÉCOUTE	19
ROMAN : LE CHARMEUR INCONNU, par MARCEL BERGER	20-21
NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE	22
INFORMATIONS MUSICALES	23

NOS COUVERTURES :  
Page 1 : CHARLES TRENET. — Page 24 : MARIE DEA.

ABONNEMENTS :  
6 mois..... Fr. 75. — 1 an..... Fr. 140.  
Chèques Postaux : Paris 1790.33.



## Espoirs de Vedettes

DEPUIS que nous avons entrepris notre action en faveur des jeunes qui, animés d'une ardente passion pour le théâtre, le music-hall ou pour le cinéma, désirent se lancer dans cette voie, nous avons reçu une correspondance chaque semaine plus importante d'amis inconnus nous appelant à leur aide.

Dès le premier jour, en fondant cette publication, nous avons exposé notre désir de contribuer au maximum à la renaissance et à la reprise de ces arts, dont on aurait tort de considérer qu'ils ne sont que futilités.

Nous nous sommes efforcés, avec les moyens dont nous disposons, d'aider chacun toujours autant qu'il nous était possible. Aujourd'hui nous voulons faire davantage.

Vous tous, Lecteurs et Lectrices, qui rêvez de faire du cinéma, qui êtes attirés par les feux de la rampe, qui sentez impérieusement le besoin d'exprimer par la chanson ou par la danse tout ce que contient votre cœur artiste, vous tous, amis aujourd'hui encore inconnus, nous voulons vous offrir une possibilité unique de réaliser votre plus cher désir.

Nous mettons au point, depuis plusieurs semaines, une organisation telle que tous les jeunes — que de peine n'éprouvez-vous pas, non seulement à débiter, mais même à auditionner ! — tous ces jeunes qui piétinent, qui connaissent les heures décourageantes d'attente dans les antichambres, puissent enfin saisir leur chance.

Mais nous ne voulons pas vous conduire dans l'irréel ; nous ne voulons pas encourager ceux qui n'ont aucune qualité pour affronter la dure lutte ; à ceux-ci, honnêtement, nous rendrons le service, cruel en apparence, de les dissuader ; aux autres, nous proposerons la rude discipline grâce à laquelle, de leurs dons, de leur ambition, de leur instinct, pourra sortir une « nature ».

Ne nous demandez pas davantage de détails aujourd'hui. Il faut d'abord que nous vous comptions, il faut d'abord que nous vous connaissions.

Aussi, que tous ceux et toutes celles qui nous ont déjà écrit, que tous ceux et toutes celles qui n'ont pas encore osé le faire, nous demandent de leur adresser la fiche de renseignements établie à leur intention, en remplissant le bulletin ci-dessous et nous indiquant ce qu'ils choisissent : Théâtre, Cinéma ou Music-Hall. (Nous entendons, par Music-Hall : chant, danse ou attraction.)

Aucun autre détail ne doit nous être donné pour l'instant. Cette fiche que vous recevrez, remplissez-la, répondez-y en toute conscience... et vous verrez que vous n'aurez pas perdu votre temps ; vous verrez qu'une fois encore « Vedettes », votre ami, vous comprendra et vous aidera.

Car « Vedettes » n'est pas seulement le journal de tous ceux qui s'intéressent en général au Spectacle. Il est aussi celui des directeurs, des producteurs et des metteurs en scène. Il n'est pas de jour où ceux-ci ne nous demandent de leur signaler les jeunes talents susceptibles de les intéresser pour leurs distributions, qu'il s'agisse d'une pièce de théâtre, d'une revue, d'un spectacle de variétés ou d'un film.

Jeunes filles et jeunes gens, jeunes artistes dont nous sommes déjà les amis et pour qui nous voulons faire plus encore, nous voulons vous grouper, vous aider et faire, des meilleurs d'entre vous, les « Espoirs de Vedettes ».

# L'heureuse journée des LAURÉATES

Le rendez-vous est à 2 heures, dans un bar près de l'Opéra. Café (sans sucre). Chartreuse. Cigarettes. En route.

Chez Suzy d'abord. Chez la grande modiste de la rue de la Paix. Mme Maud reçoit les heureuses lauréates. Les deux grands salons sont déjà pleins d'élégantes qui s'extasient sur les dernières créations de la mode parisienne. « Car notre collection est optimiste », déclare Mme Maud.



Chez Suzy, la grande modiste, elles viennent de faire leur choix.

Une courte visite à l'atelier où les mains habiles de quinze modélistes façonnent amoureusement la plume, le tulle, la soie, et même le carton. On passe à l'essayage. Mme Maud se prodigue : « Que pensez-vous de cet amour ? » « Non, pas celui-là, cela fait vieux. » « Et ce grand canotier vert ? Excusez-moi une minute, Madame Walter Rummel m'appelle. » Le célèbre pianiste et Madame choisissent, eux aussi, des chapeaux. Raymonde La Fontan se décide la première pour un délicieux feutre bleu pâle, relevé devant, avec une très fine voilette noire. Quant à Christiane Thiébault, elle hésite encore. Ce turban lui va à ravir, mais peut-être se décidera-t-elle pour la capeline noire qui met en valeur sa blonde chevelure.

Changement de décor. Quelques pas à faire, La rue à traverser. Perugia, le célèbre chausseur, accueille nos Cendrillons. Comment peut-on imaginer tant de jolies choses ! Notre reporter-photographe lorgne une magnifique paire de bottes vernies. « C'est tout à fait ce qu'il me faudrait pour mes courses à motocyclette », confie-t-il à Raymonde La Fontan. Mais à ces lourdes chaussures masculines, celle-ci préfère un bottier qu'on réalisera pour elle en panama. Parfaitement, en panama ! C'est la crise, en panama deux tons, bleu marine et rouge. Pendant ce temps, on prend les mesures de Christiane Thiébault. Elle a posé son petit pied sur une large feuille de parchemin. Le contour d'abord, puis le talon et le profil pour



Mlle Raymonde La Fontan et Mlle Christiane Thiébault, nos deux heureuses lauréates.



Perugia, le célèbre chausseur, accueille nos Cendrillons.



Chez Lucien Lelong, elles hésitent devant tant de magnifiques modèles.



Mlle Yolande Parent.

## LA GAGNANTE

Mlle Yolande Parent, dont le bulletin de vote se rapprochait le plus de la liste idéale telle qu'elle résultait du dépouillement du scrutin de notre concours « Etes-vous photogénique ? », est devant nous. C'est une jeune fille. Blonde, sympathique, discrète sans timidité, « bien causante », comme on dit chez nous.

Elle vous parle :

« Je suis vendeuse aux Halles. Je vis dans ma famille et j'ai seize ans. J'ai aussi un frère. Tenez voici sa photographie. Il participera sûrement au concours que vous pensez réserver aux jeunes hommes. N'est-ce pas qu'il est bien ? »

« Moi, je n'ai pas voulu concourir. J'avais un peu peur, mais j'étais sûre, en revanche, de me classer parmi les premières des votantes. Quelque chose me le disait. J'ai été bien contente ce matin quand j'ai reçu le pneumatique qui me convoquait à vos bureaux pour y recevoir ces dix billets promoteurs de la Loterie nationale.

« Oui, je me suis toujours intéressée au cinéma. Petite fille, je voulais faire du cinéma. Bien souvent, je me faisais punir à l'école, car mon pupitre était plein de photographies de vedettes et de magazines cinématographiques. Je préférais cela à l'arithmétique.

« Vedettes » est mon journal préféré. C'est aussi celui de mes amies. Nous attendons impatiemment le samedi pour courir chez la marchande qui nous le « garde », car nous sommes de bonnes clientes.

« Si je gagne le gros lot... mais ne vendons pas la peau de l'ours. Au revoir, monsieur. Merci, monsieur. À la prochaine fois. »

Bonne chance, mademoiselle Parent.



Coiffée d'un bonnichon bien douillet, la blonde Suzet Mais sonne à la grille de sa maison, toute contente de s'offrir une soirée confortable dans son unique pièce chauffée.



Son grand ami a l'air boudeur, il s'est bien ennuyé en son absence... Mais elle le rassure tendrement : « Tiens, on passera une soirée en tête-à-tête ! »



Un repas est là, mijotant au chaud sur... un Mirus ! Suzet, privée de chauffage central, vit comme Mimi Pinson, dans une seule pièce...

## Badinages

Ce grand auteur n'en est pas à son premier mariage. Il ne les compte plus. Lors de la dernière cérémonie, le maire le raccompagnait jusqu'à sa voiture en le complimentant chaleureusement. Et le nouveau mari de répondre :

— Ce n'est rien, Monsieur le Maire, à la prochaine fois.



Le professeur expose que la misère était si grande en 1789, que les paysans étaient réduits à manger de l'herbe ; il ajoute :

— Quel était alors le régime de la France ?

Un élève, vivement :

— Le régime végétarien.



C'est un petit théâtre de quartier. La question du paiement des artistes est un problème très difficile.

Un soir, le régisseur accourt affolé, dans le bureau directorial. Sur scène, on joue *Le Chevalier de Logardère*.

— Ah ! Patron !... Patron !... C'est du joli !

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Cela fait vingt-cinq minutes, montre en mains, que le traître se bat en duel avec le héros !

— Il est devenu fou ?

— Non... Il m'a fait savoir qu'il ne tombera pas avant que je lui ai montré, des coulisses, les billets de banque qui lui sont dus, depuis trois mois !



POT AU FEU ! C'était cette exquise Amélie Diéterle qui vient de mourir à Cannes, où elle s'était retirée et qui fut, au temps de Samuel le Magnifique, une des étoiles de la brillante constellation du théâtre des Variétés.

Ce fut Abel Faivre qui gratifia la blonde créatrice des « Travaux d'Hercule », de ce surnom qui devait lui rester durant toute sa carrière et que justifiaient d'ailleurs ses goûts pour la vie bourgeoise. Le célèbre humoriste était venu voir la divette dans sa loge où se trouvait déjà Alfred Capus. La conversation avait tourné sur des questions culinaires et ménagères :

— Oh ! toi, avait dit Abel Faivre à l'actrice, tu es un petit pot au feu !

— Oui, avait conclu l'auteur de *La Veine*, mais un pot au feu avec des ailes.

Le surnom resta ainsi à celle qui fut la camarade et la rivale d'Eve Lavallière.

C'est à elle aussi que Stéphane Mallarmé écrivit ce quatrain :

Un rossignol aux bosquets miens  
Jette sa note et une perle  
Il prélude et je me souviens  
De Mademoiselle Diéterle.

Lorsqu'elle reçut les palmes académiques, certain humoriste réputé pour ses mots, lui dédia une petite pièce en vers libres qui commençait ainsi :

Blonde Amélie  
Votre rôtin est aujourd'hui  
Officier d'Académie...

Incontestablement, le prince des poètes était plus tendre.



On est bien chez soi ! Heureusement qu'elle a trouvé cette installation chauffante avec un beau tuyau qui traverse les vitres pour gagner courageusement l'air libre !



Luxe des luxes ! Elle va prendre un bain... il est vrai que l'eau courante chaude manque cette année, mais il suffit d'être astucieux : une lessiveuse et un tuyau de caoutchouc remplacent très bien l'installation d'eau chaude.



Revigorée, réchauffée, Suzet s'engouffre dans le lit douillet, installé toujours dans la même pièce et, avant de disparaître sous les couvertures, nous dit gentiment « bonne nuit ! »

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE « VEDETTES »

### ESPOIRS DE VEDETTES

49, AVENUE D'IÉNA — KLÉBER 41-64

★

Nom ..... Prénom .....

Pseudonyme ..... Adresse .....

Je désire faire (1) : du Théâtre du Music-hall du Cinéma

Signature : .....

(1) Rayer les mentions inutiles.

Bulletin à détacher et à retourner à « Vedettes », joindre un timbre d'un franc.

Vedettes

Vedettes

**L'AVENUE**  
Champs-Élysées — 5, rue du Colisée  
**CHARLES TRENET**  
et un éblouissant spectacle de  
**MUSIC-HALL**  
TOUS LES JOURS MATINÉE ET SOIRÉE

**GAITÉ LYRIQUE**  
Représentations 4 jours par semaine en  
matinée et soirée les quatre jours  
**Lundi - Jeudi - Samedi - Dimanche**  
Le Ténor **DELANÇAY**  
**LE PAYS DU SOURIRE**  
du Maître **FRANZ LEHAR**  
Location gratuite.

**ABC** 11, boulevard Poissonnière  
Location - Central 19-43  
T. les j. Matinée 15 h., Soirée 20 h.  
**ALERME**  
**LE JAZZ DE PARIS**  
ET 10 NUMÉROS VEDETTES

**TOUT PARIS**  
se rend aux  
**DEUX ANES**  
applaudir  
**LARQUEY** et tous les "AS"  
de la chanson.  
MON. 10-26

**A L'ATELIER**  
**LE**  
**RENDEZ-VOUS**  
**DE SENLIS**  
de Jean Anouilh

**THÉÂTRE DAUNOU**  
**L'AMANT DE BORNÉO**  
LE SOIR A 20 HEURES  
MATINÉES : SAMEDI ET DIMANCHE

**THÉÂTRE DES MATHURINS**  
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT  
Tous les soirs  
à 19 heures **LA MAIN**  
Matinées  
Jeudi, Samedi,  
Dimanche à 15 h. **PASSE**

Trin. 42-52 - THÉÂTRE de L'ŒUVRE  
55, rue de Clichy  
**ANNIE DUCAUX**  
**JACQUES DUMESNIL**  
**BERNARD LANCRET**  
et **RENÉE CORCIADE**  
jouent  
**SÉBASTIEN**  
Soirée 19h.30, Matinée Sam. Dim. 14h.30

**ALHAMBRA**  
50, RUE DE MALTE  
**NUITS DE PARIS**  
de Jean Valmy

Vedettes

# L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

## LE DÉFI AU THÉÂTRE DE ROCHEFORT

Tout ce que l'orgueil meurtri d'un homme peut accomplir comme désastre, nous est présenté par M. E. Texereau dans *Défi*. Le seul souci du héros, son désir de vengeance, de prendre sa revanche. Et devant cela rien n'existe plus, situation, amitié fidèle, foyer, amour sincère, tout est détruit pour atteindre son but, comme par une tornade (heureusement, c'est un cas d'exception!). Cette pièce, d'un jeune auteur, est remarquable par plus d'un point, elle sort des chemins battus, elle contient des scènes d'un grand pathétisme. Encore une belle trouvaille de Charles de Rochefort.

L'auteur est admirablement servi par la toute vibrante Germaine Dermoz (quelle sincérité, quelle passion, quelle belle artiste!). Elle est entourée par Jean Galland (qui prête son grand talent au personnage cause de tout ce désastre), par Eddy Guillaïn (l'ami fidèle), Noël Roquevert, Henry Darbrey et la très touchante Mary Grant.

L'action se déroule dans le milieu « Art et décoration », ce qui nous donne une joie de plus, celle de bien beaux décors, d'un goût raffiné. La mise en scène est parfaite, toute vie et vérité. On n'attendait pas moins de cet heureux directeur.

## MAMOURET AU THÉÂTRE DE PARIS

MAMOURET, nom charmant donné à une touchante centenaire au cœur tendre, à l'esprit lucide et vif encore (oh! combien!). Nous la voyons « vivre » sur la scène du Théâtre de Paris (Bravo, Marcelle Géniat, bravo!).



Germaine Dermoz et Jean Galland dans « Défi », au Théâtre Rochefort.

Elle a 106 ans, elle est l'aïeule de quatre générations de Mouret, qui propagent en ce petit village de France leur progéniture.

Tous se trouvent réunis en une pensée commune : organiser une grande fête au pays pour célébrer cette doyenne de toute la région. C'est le point de départ de la pièce. Rien que l'élaboration du programme de ces réjouissances donne lieu à des scènes du comique le plus fin, entre les différentes branches de cette importante famille.

C'est une pièce qu'on ne peut conter, il faut la voir, c'est de la vie : vie intense, jeunes amours, et aussi ce qu'on considère trop aisément comme de l'amour! Cette impression de vie est admirablement complétée par le plateau tournant, qui nous montre douze tableaux (tous aussi réussis



Marcelle Géniat et Charles Dullin dans « Mamouret », au Théâtre de Paris.

les uns que les autres) sans interruption dans l'action. La chambre de l'aïeule est un délice.

La mise en scène de Charles Dullin est parfaite en tous points, et nous avons la joie de voir ce grand artiste dans une remarquable composition : Esprit, fils aîné de Mamouret qui a lui-même 80 printemps.

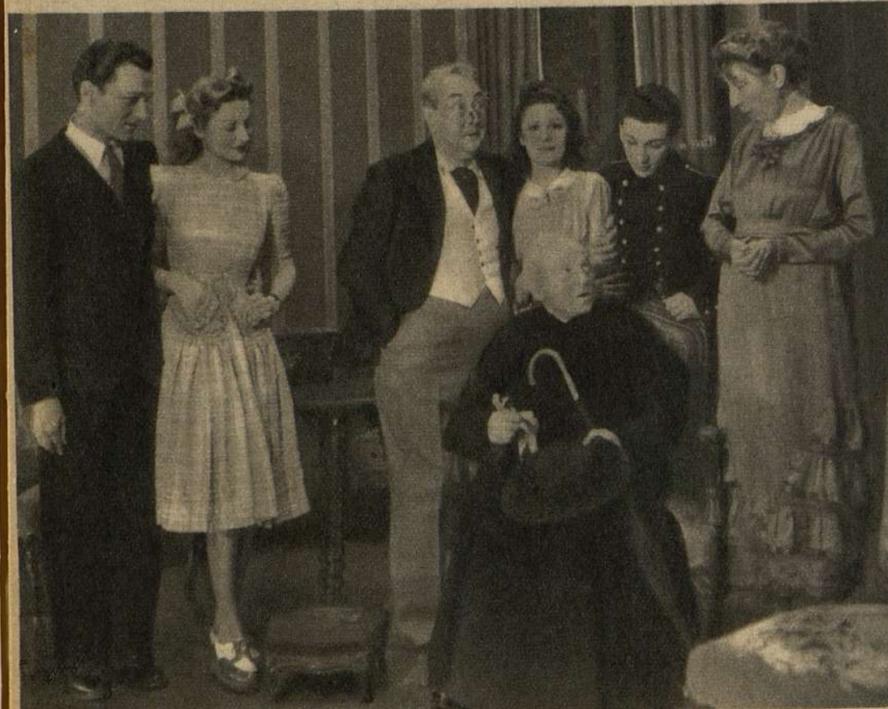
Cette pièce est extrêmement bien distribuée. Nous regrettons de ne pouvoir citer tous les artistes — ils sont plus de quarante!... Mais nous avons un vif plaisir à dire toute notre admiration pour la composition de Marcelle Géniat, elle est inoubliable; la jeunesse est brillamment représentée par Yvonne Gaudeau, Gilberte Géniat, Janine Cayret, Maud Slover, etc. Nous retrouvons avec joie la truculente Marcelle Yrven. Du côté masculin, Raoul Marco donne toute son autorité à Antoine Mouret; Vanderic, Delauzac, Lucien Arnaud sont également fort bien, ainsi que beaucoup d'autres. Une des meilleures soirées de cette saison parisienne.

## TANTE ANNA AU THÉÂTRE DE L'ÉTOILE



ANDRÉE KLEBER, qui vient de faire ses débuts officiels dans un rôle important de « Tante Anna », au Théâtre de l'Étoile, est une élève du « Cours Molière », dirigé par TONIA NAVAR, 11, rue Beaujon, Car. 57-86.

Ce spectacle présente de nombreux débuts et des plus intéressants; il y a d'abord Tonia Navar. Certes, chacun a déjà applaudi cette grande artiste, que ce soit sur la scène du Théâtre Français, ou sur telle autre grande scène, mais, en général, nous ne connaissons d'elle que son talent extraordinaire de tragédienne. Aujourd'hui, elle débute dans le vaudeville avec le même succès.



Une scène de « Tante Anna », au Théâtre de l'Étoile. De gauche à droite : Georges Amic, Andrée Kléber, Henry Laverne, Jacqueline Gautier, Raymond Meyer et Maximilienne. Au premier plan : René Lacour.

Michèle Dartheuil  
à la ville comme à la scène est coiffée  
par **CAMILLE-ANDRÉE**  
13, rue Saint-Florentin  
la modiste des « Vedettes »

« Embrasse ta voisine »  
chanté par Michèle Dartheuil  
et Georges Amic  
est édité par **Francis Salabert**  
Éditeur de tous les succès

**FERNAND**  
3, Rue d'Anjou  
Paris 8<sup>e</sup> Tél. Anj. 17-86  
Le coiffeur de toutes les jeunes vedettes

« Donn'moi d'quoi qu'tas »  
chanté par **Henry Laverne**  
dans Tante ANNA  
est édité par les  
« Éditions et Instruments Paul Bouscher »  
qui éditent toutes les chansons en vogue



MICHELE DARTHEUIL, qui remporte un légitime succès dans « Tante Anna », au Théâtre de l'Étoile.

STUDIO HARGOURT

et elle se révèle comédienne de grande classe. À côté d'elle, Michèle Dartheuil (qui s'était déjà fait connaître avec succès dans son tour de chant sélectionné), apporte sur la scène, en même temps que son entrain, son sourire et son élégance, sa voix et son jeu de fine comédienne lyrique; c'est un très beau début, et nous sommes certains que le succès qu'elle rencontre chaque soir n'est que le commencement d'une carrière où toutes les espérances lui sont permises.

Enfin, Andrée Kléber, pour la première fois, affronte les feux de la rampe. Cette jeune fille fera aussi son chemin. Elle a su, dès les premières scènes, faire ressortir toutes ses qualités d'artiste, de comédienne, et l'on sent, en la voyant jouer, que le théâtre est vraiment sa vie.

Parmi les autres interprètes se détachent : Henry Laverne, Maximilienne, Pierre Labry, Jean Dumontier, René Lacour. Tous ces comédiens ont déjà fait leurs preuves. On les retrouve avec grand plaisir et tout contribue à faire de *Tante Anna* une comédie-vaudeville fort plaisante. Le texte est bien parisien, les chansons de Jonny Hess et Lucien Pipon fort agréables, et se retiennent facilement.

Voilà, pour la jeune et courageuse compagnie, de magnifiques débuts.

Violette FRANCE.

# tu seras Star

Nous avons publié, dans nos précédents numéros, plusieurs articles détaillés, où nous indiquons à nos lectrices les diverses façons de débiter à l'écran. Ainsi, en faisant de la figuration, vous pouvez vous faire remarquer par un metteur en scène. C'était le cas de la délicieuse Janine Darcey. Gaby Sylvia vint au cinéma en jouant un petit rôle dans une pièce de théâtre et Viviane Romance attira le regard en se produisant dans une revue de music-hall. Maintenant, nous allons vous parler d'autres jeunes vedettes, dont le talent a été apprécié grâce à un heureux hasard. Commençons par Louise Carletti puisque...

« L'Enfer des Anges » vient d'être présenté. C'est bien plus qu'une première : c'est un événement ! Un grand metteur en scène, Christian Jaque : de grands artistes, au premier plan desquels se détache Louise Carletti ; il nous a semblé intéressant, à cette occasion, de montrer comment la petite Louise est devenue une grande vedette.

## Louise CARLETTI

**Q**UI donc a fait cadeau au cinéma de ce mignon « bout de chou » qu'est Louise Carletti ? Est-ce la danse acrobatique qu'elle pratique depuis l'âge de sept ans ? Est-ce sa frimousse d'adolescente jolie ? N'est-ce pas plutôt le merveilleux hasard ?

Sa prime jeunesse a parcouru le monde avec le cirque où dansent ses parents.

Un jour, un bien beau jour, Louise répète un numéro avec papa et maman, lorsqu'un monsieur pénètre sur la piste. C'est Jacques Feyder en voyage d'études pour la réalisation de son film *Les Gens du Voyage*, œuvre dont plusieurs épisodes doivent se dérouler dans les milieux du cirque. Feyder est entré sous cette tente pour se livrer à quelque étude, mais, en fait, il n'a d'yeux que pour les évolutions gracieuses de la fillette des Carletti.

La répétition des acrobates est terminée. Feyder est toujours là. Et, après s'être présenté aux parents, il interpelle l'enfant :

— Petite, je suis resté ici une heure de plus que ne le permettait l'horaire de mon voyage, c'est vous dire que je n'ai pas de temps à perdre en paroles. Une question, une seule : « Voudriez-vous faire du cinéma ? »

Interloquée, Louise baisse les yeux. Rougissant, elle considère son corps nu. Qu'a-t-elle de commun avec les grandes artistes habillées par les grands couturiers, elle, petite fille en slip ? Naïve, elle ne se doute pas que c'est cette quasi-nudité, ne cachant rien de ses qualités physiques, qui a permis au metteur en scène de prendre une décision aussi immédiate.

Et les parents d'approuver l'attitude pleine de modestie de leur fille. « C'est bien vrai, Louise ne sait rien d'autre que la danse. »

Feyder, qui a évidemment son idée, s'amuse de tant d'honnête naïveté :

— Rien qu'une petite danseuse, dites-vous ? Eh bien, voulez-vous me la confier, votre petite danseuse, dans bien peu de temps, j'en aurai fait une grande vedette !

Je pense bien qu'ils le veulent le bonheur de leur fille !

Et le soir, dans le train qui le ramène à Paris, Feyder relit le contrat qu'il a signé avec les parents de Louise. Fermant les yeux, il revoit avec beaucoup de plaisir deux jambes fines et musclées haper le trapèze, virer de gauche, virer de droite, monter subitement vers le chapiteau du cirque et retomber avec grâce sur le sable de la piste...

Quant aux rêves de Louise...

Son premier film ? Mais n'est-il pas tout trouvé ? Louise ne peut faire partie que des *Gens du Voyage* ! Elle y sera, en effet, la méchante mais combien délicate Suzanne.

Et Feyder a dit si vrai que Louise ne jouera jamais que de grands rôles dans de grands films : *La Couronne de fer*, *Météore 38*, *L'Esclave blanche*, *Terre de feu*. En 1939, avec d'autres adolescentes, elle a tourné *La Loi sacrée*, *Jeunes filles en détresse* et *L'Enfer des Anges*. Son talent précoce, la grâce de ses 16 ans, lui ont valu un cachet de 30.000 francs pour chacun de ces succès.

Un mètre et un demi-mètre, oh ! pas plus ! front haut, yeux marron, vifs et rieurs, un coquet de nez qui la fait ressembler à Simone Simon dont elle n'a jamais vu un film (!), deux pommettes roses, un grand sourire, voici toute Louise Carletti, petite fille du cirque, grande vedette du cinéma...

Maurice BERTHON.



Louise Carletti est non seulement une très sensible artiste, mais encore une fidèle amie. La voici (ci-dessus et sur la page de gauche) venant rendre visite au sympathique comédien Alerme qui vient de faire ses débuts à l'A.B.C. (Photos Garimond). Ci-dessous, voici Louise Carletti (à gauche) dans « L'Enfer des Anges », avec Jean Tissier, Dorville et Claudio ; (à droite) dans « Jeunes filles en détresse » avec Micheline Presles.



★ L'ACTUALITÉ ★  
AU CINEMA ET AU MUSIC-HALL



"Une Mère" un film de Gustav Ucicky, nous révèle le talent de Kathe Dorsch, Paul Herbigier et Sudi Nicoletti. (Photo UFA)

L'AVENUE MUSIC-HALL

Rentrée de Charles Trenet

Pour son inauguration, le music-hall de l'Avenue a voulu nous faire profiter d'un événement très attendu : la rentrée de Charles Trenet sur une scène parisienne. Tous les amis du jeune et charmant artiste étaient là, toutes ses admiratrices aussi. Ce ne fut qu'après de chaleureux applaudissements et de nombreux rappels qu'il put enfin quitter la scène. Son tour de chant est très joliment renouvelé. Toujours original et très personnel, ainsi que son talent qui s'affirme d'année en année. Nous avons eu aussi beaucoup de plaisir à réentendre quelques-unes de ses anciennes chansons réclamées par le public.

La direction de l'Avenue nous présentait, par ailleurs, un programme de grande classe : uniquement composé d'excellents numéros, rien de médiocre. Dès le début, l'on est mis en sympathie par la charmante ambassadrice des attractions Suzy Rella qui les présente avec beaucoup de grâce. Citons tout particulièrement Maurice Roget, le maître de l'humour musical doublé d'un remarquable pianiste, Jacques et Billie, dignes des meilleurs danseurs de claquettes américains, Christiane Néré qui a une bien jolie voix, beaucoup de malice et de sensibilité dans son tour de chant fort intéressant ; puis il y eut les Cinci, très bons acrobates, Effy et Halmia, illusionnistes, les quatre jongleurs Aicardi, une très bonne danseuse, Dita Dorey et enfin les Chesterfield, dont je n'ai plus à vous vanter le talent dans l'ironie burlesque, qui ne les connaît... deux grands artistes. Brillante inauguration !

Vedettes

A BOBINO

On a coutume de dire : « Telle salle est bonne ! Telle salle est mauvaise ! » Nous n'en croyons rien et quand on a assisté, comme nous, à l'effort fait depuis quelques années par M. Castille pour faire de Bobino un grand music-hall, nous disons plus justement : « Il y a de bons directeurs, il y en a de mauvais. » Il y en a qui savent composer de bons spectacles, et qui ne se contentent pas de mettre à l'affiche une vedette en l'entourant de numéros médiocres.

Le programme présenté cette quinzaine dans la grande salle de la rue de la Gaîté prouve, une fois de plus, la qualité de cet effort. Edith Piaf est la vedette du spectacle. Son tour de chant est assurément le plus beau et le plus émouvant de tous ceux que l'on peut applaudir aujourd'hui. Trois nouvelles chansons : *L'Accordéoniste*, où elle est extraordinaire ; un poème musical de Raymond Asso et Marguerite Monnot : *L'Histoire de Jésus*, que, seule, Piaf peut chanter, tant elle y met de sincérité et de conviction. Enfin, une chanson qu'elle a écrite elle-même : *Je ne veux plus faire la vaisselle, je ne veux plus vider les poubelles, car j'ai un amoureux*. Edith Piaf triomphe.

Mauricet est toujours Mauricet, fin, élégant, précieux et drôle. Aéros fait sa rentrée au music-hall, et il est émouvant de voir cet artiste, que l'on n'avait plus applaudi depuis longtemps, présenter une attraction où l'acrobatie et le comique se mêlent à l'humour. Aéros est une grande attraction. Bravo pour les Marchisio, bravo pour l'orchestre, bravo pour tous, mais surtout bravo pour Paul Meurisse qui fait, pour se renouveler, un effort dont il est récompensé et qui le classe d'emblée au rang de vedette.

LE FILM DE LA SEMAINE  
**Bel ami**

**P**ARIS avant l'autre guerre. Des hommes à gages et des hommes de proie qui se disputent, à travers la Bourse, les salles de rédaction et les couloirs de la Chambre, cette dernière terre nord-africaine encore libre : le Maroc.

Précisément, le Maroc, le jeune Georges Duroy en revient. Il a vingt-cinq ans, un beau sourire et beaucoup d'illusions. Son rêve : « Avoir cinq mille francs et repartir pour le Maroc ; là-bas, en quelques années, on peut devenir millionnaire. » Chez son ami, le journaliste Forestier, il narre, en termes enthousiastes, ses expériences marocaines. Walter, directeur du quotidien *La Vie française*, l'invite à écrire une série d'articles sur le Maroc. Comme de juste, *La Vie française* soutient le député Laroche qui préconise l'installation de la France à Casablanca et à Fez. Mais Georges ne sait pas écrire. Madeleine, femme de Forestier et maîtresse de Laroche, l'aidera à rédiger les articles. Cette Parisienne rousse et mûre — mais toujours séduisante — éprouve une « tendre amitié » pour le beau jeune homme.

Deux autres femmes « s'intéressent » à Georges : Mme de Marelle, mondaine romanesque, et l'ancienne soubrette de celle-ci, Rachel, qui devient divette de café-concert. Rachel va même jusqu'à glisser un louis dans la poche du jeune homme désargenté qu'elle a surnommé « Bel Ami ». Grâce à ce louis, Georges pourra louer un habit et « aller dans le monde ». Ainsi commence sa carrière « parisienne ».

Cependant, les articles de Georges sur le Maroc ont un retentissement considérable. Le ministre des Colonies démissionne, et Laroche, « l'annexionniste », le remplace. « Le Maroc aux Français ! » Tel sera désormais le mot d'ordre officiel. Pour l'imposer aux foules, Laroche fait nommer Georges rédacteur en chef de *La Vie française*. Madeleine divorce et épouse Georges. Elle sera, auprès de lui, l'instrument de Laroche. Elle l'inspirera, elle guidera sa plume, toujours dans l'intérêt du ministre.

Mais « l'intègre » Laroche se fait soudoyer par le Caïd de Marrakech et d'autres notables marocains. Il accepte de changer de politique et de renoncer à la conquête du Maroc. Pour cacher son jeu et « préparer l'opinion », il se fait attaquer dans *La Vie française* par Georges qui croit servir son pays en obéissant à Madeleine.

Suzanne, la fille de Laroche, est pleine d'illusions. Elle croit que son père est honnête et que les journalistes qui l'attaquent sont d'abominables gredins. Elle a un mépris particulier pour ce Georges Duroy dont on lui a dit qu'il devait sa carrière aux protections féminines.

Un jour, cependant, elle rencontre Georges dans des conditions particulièrement dramatiques. Son cheval s'emballé, au cours de sa promenade matinale au Bois. Epouvantée, elle appelle au secours, Georges bondit et arrête le cheval. Les jeunes gens conversent, se plaignent et se donnent rendez-vous pour le lendemain au Bal de l'Opéra. Mais Suzanne ignore l'identité de son sauveur.

Le Bal de l'Opéra — clou du film — décidera de plusieurs destins. Suzanne y apprendra qui est Georges. « Vous faites un triste métier », lui dit-elle. Mais Georges a déjà vu clair, il a appris que sa femme est

la maîtresse de Laroche et qu'on lui fait jouer un rôle ignoble. « Je me réhabiliterai », crie-t-il à Suzanne. Justement, des notables marocains sont venus assister au bal et Georges se trouve dans leur loge. Grâce à sa connaissance de Parabe, il surprend leur conversation et apprend qu'ils ont soudoyé le ministre. Le lendemain, dans son journal, il publie un article sensationnel intitulé : « La vérité sur Laroche ». Impitoyablement, il y dévoile la malhonnêteté du ministre. L'article parait à l'instant même où Laroche défend sa politique devant la Chambre et cause un énorme scandale. Paris est bouleversé, le ministre est par terre. Mais Georges ne savait pas que Suzanne, la première femme qui a su lui inspirer un sentiment profond et sincère, est la fille de Laroche. Quand il l'apprend, il décide de fuir Paris, ville de la finance et de la nocé ; il retournera au Maroc, il commencera là-bas une nouvelle existence.

Mais Suzanne l'aime. Elle monte dans le même train que lui et le somme de réparer le mal qu'il a fait. Non pas à son père, mais aux innombrables petites gens que ses campagnes de presse ont égarés, poussés à la spéculation et exposés à la ruine.

Georges revient donc à Paris et reprend le combat. Il se fait élire député et enlève le portefeuille des Colonies de haute lutte. Mais il ne restera ministre que pendant vingt-quatre heures, le temps de museler la spéculation et de tenir en échec les écrivains de l'épargne.

Ayant fait son devoir, il donnera sa démission. Divorcé de Madeleine, il épousera Suzanne. « Bel Ami », le léger et volage « Bel Ami », sera changé par l'amour...

Willy Forst, le réalisateur de « Mazurka » et de « Mascarade », a composé le scénario et mis en scène « Bel Ami », d'après le célèbre roman de Guy de Maupassant. Il en est, en même temps, le principal interprète. Le rôle de Madeleine est tenu par la grande actrice Olga Tchekova, la nièce de Anton Tchekov, surnommé « le Maupassant russe ».



Mme de Marelle (Hilde Hildebrand).



Madeleine (Olga Tchekova).

Rachel (Lizzi Waldmüller).



Georges Duroy (Willy Forst).

Suzanne (Ilse Werner).

# BRUTS ET \$ONS

## TOUTES LES DERNIÈRES INFORMATIONS

### LE GRAND DÉPART DU CINÉMA FRANÇAIS



Les premiers dans la presse parisienne nous avions annoncé, dès le 16 novembre, que le nouveau cinéma français allait connaître une période d'activité. Nous avions indiqué que plusieurs metteurs en scène, parmi les plus célèbres, avaient été appelés par la nouvelle firme « Continental » pour réaliser tout un film-programme. Aujourd'hui, nous pouvons dire que c'est chose faite. Les premiers découpages sont terminés, des artistes sont prêts à interpréter, les studios parisiens sont prêts à recevoir.

C'est Christian Jaque qui ouvre le feu avec *L'Assassinat du Père Noël*. Notre photographe a pu le saisir, penché sur sa table de travail, mettant la dernière main au découpage de son film. Aujourd'hui, le fameux metteur en scène est parti pour les Alpes, où, non loin de Mégeve, il commence à tourner certains extérieurs. Nous sommes assurés que ce nouveau cinéma français sera des plus brillants; la qualité des animateurs et des interprètes nous en est un sûr garant.

Dès que seront terminés les prises de vues de *L'Assassinat du Père Noël*, c'est-à-dire dans quelques semaines, Henri Decoin prendra possession des Studios de Billancourt pour y tourner son film *Premier Rendez-vous*, avec Danielle Darrieux, qui, pour l'instant, se repose en Auvergne.

*Café Conc'*, un film de Maurice Gleize, sera une rétrospective du café-concert, il nous permettra de revoir des artistes célèbres tels que Paulus, Fragon, Mayol, Pollin. Mais à côté de ces « anciens », les « modernes » seront aussi à l'honneur avec Maurice Chevalier, Mistinguett, Lucienne Boyer, etc. Edwige Feuillère a été pressentie pour être la vedette du film de Léo Joannon, *Caprices*. Le brillant metteur en scène projeté, aussi, de tourner *Le Camion blanc*, dont il a lui-même écrit le scénario.

Georges Lacombe, de son côté, va commencer *Le Dernier des Six*, avec Pierre Fresnay.

Ajoutons à la liste des vedettes déjà engagées par la Continental, Rainu et Jouvet.

D'autre part, notre correspondant de Bordeaux nous écrit :

Aux premiers beaux jours, sous le ciel de mars, Biarritz verra fleurir le long de ses plages deux printemps à la fois.

Le printemps de la nature et celui de la vie. Les jeunes artistes en effet, jeunes gens et jeunes filles, venus de Paris, de Bordeaux et du Pays Basque, y tourneront un grand film de plein air et de propagande sportive.

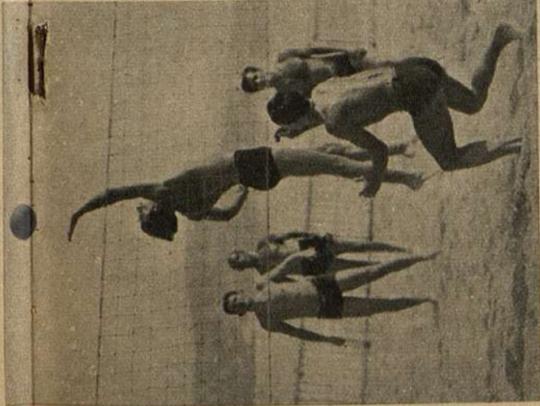
Sur un fond de mer et de ciel mouvant, orchestré par la vague, cette bande sera une illustration de la méthode Hébert, doctrine nationale d'éducation physique.

Ce poème du rythme est activement et consciencieusement préparé et mis au point par des professeurs réputés, sous la direction du Commissariat général aux Sports. Et, à la vague du large, répondra la vague humaine qui est un des principes essentiels de la méthode Hébert et qui groupe de larges ensembles de jeunes gens.

Des exercices de natation, des parcours en terrains plats ou accidentés compléteront ces mouvements de masses ainsi que des exercices d'agressivité aux célèbres méthodes de Joinville.

La vaste plage des Basques sur qui, au loth, veille la Rhune espagnole, le Port-Vieux et sa piscine de rochers, le Bois de Boulogne Biarrot, et le Pays Basque tout entier seront autant de décors idéaux repeints à neuf par le printemps.

Ainsi sera inscrite sous une forme définitive cette doctrine nationale du sport et de l'éducation physique qui sera, alors, diffusée sur tous les écrans de France.



Comme il y avait longtemps que l'on n'avait vu un metteur en scène, accompagné de toute son équipe technique, organiser les nués d'une gare parisienne, en attendant le départ du train qui allait le conduire « en extérieurs » ! Aussi est-ce avec joie que « Vedettes » est allé l'autre soir apporter à Christian Jaque le salut et les vœux de tous ses lecteurs.

Aujourd'hui, sur les pentes neigeuses, près de Mégeve, le talentueux réalisateur cherche les coins pittoresques où, dans quelques jours, s'exécutera « L'Assassinat du Père Noël ».

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de la bonne marche de ce film. Mais, dès aujourd'hui, nous adressons à Christian Jaque et à ses collaborateurs, tous nos vœux.



### DU NOUVEAU SUR LES PLATEAUX

On annonce la réouverture prochaine du Théâtre Edouard-VII. Cette salle, une des plus coquettes de Paris, verra incessamment la reprise de *Le Camion blanc*, avec Georges Condamine, Robert Arnoux et une troupe de premier plan.

Gino Arcochi, le sympathique directeur de l'A.B.C., cherche du nouveau pour son music-hall. Il a demandé aux Chesterfield de composer et de mettre en scène un spectacle de folie et de joie, où les inventions comiques, les jeux et les danses mélodiques, subissent un rythme tout nouveau. Walter est engagé pour cette production qui passera le mois d'avril.

Quand le succès d'Historie de Rire sera épuisé, au Théâtre des Ambassadeurs, Alice Coccioli fera une reprise de *Maisons de Poupée*.

Contrairement à ce qui a été dit, la possibilité de ce spectacle n'est pas une utopie. Un succès qui s'annonce des plus brillants.

Vendredi, 28 février, et samedi 1<sup>er</sup> mars, à 20 heures, dimanche 2 mars, à 15 et 20 heures, il y aura au Théâtre de la Renaissance une présentation de deux œuvres de Michel Regis : *La Comédie des Dieux* et *L'Occasion*. Un spectacle jeune et original !

Christian Chamborant, le nouveau directeur du Théâtre des Optimistes, vient de terminer la distribution des rôles de la revue de Jean Vajany : *Bravo, Paris !*

Danu, Dreyan, Gaby Basset et José Noguero, Guy Lemaire, Robert Burquet, Mand Jacky, Odette Dugué, Bringué et Duvallet, seront les vedettes et principaux interprètes de ce spectacle, qui permettra d'inaugurer avec éclat les transformations importantes effectuées dans le charmant salle du boulevard des Italiens.

La décoration et les costumes seront de Mme Jeanne Standa.

Au « Paris », Sarah Léander apporte le charme profond de son regard et de sa voix à une intrigue policière qui se déroule dans les coulisses d'un music-hall. Dans *Première*, c'est le titre du film de la grande artiste paraît en de somptueux tableaux qui contribuent au succès certain de cette bande.

Au même programme, et en plus des actualités, un remarquable documentaire : *Pèlerins de la Mecque*, saisissante vision de l'Islam, due au talent de Marcel Ichhak, et remarquablement commentée par Robert Marcol.

### DEVENEZ CRITIQUES

Nous rappelons que, désireux d'aider au renouveau de l'activité artistique de Paris, « VEDETTES » a créé à l'intention de ses lecteurs une innovation particulièrement appréciée : « Devenez critiques ! » Chaque semaine, nous tirons au sort trois lettres parmi celles que nous adressent nos lecteurs désireux de participer à ce jeu. Les auteurs de ces lettres sont invités à aller assister à un spectacle nouveau, théâtre, cinéma ou music-hall. Ils nous adressent alors le compte rendu du spectacle auquel ils ont assisté. Nous avons publié, la semaine dernière, les trois premières critiques.

Voici aujourd'hui une nouvelle série :

œuvre s'écrouler, il sentira combien, voire à été sa vie austère, il se verra vieux, seul, sans amour, ayant en somme brisé sa vie...

Harry Baur, le malheureux Blaise, la douleur per-somnifiée, est bien entouré.

Simone Renant est la très gracieuse et pure Cécile. Le jeu reproche seulement de s'être coupé les cheveux.

Raymond Ségard a le rôle qui convient à sa personne.

André Carnège, également bon comédien, est un méchant et jaloux doyen de Faculté.

Maurice Dorléac, à la voix grave, nous fait frissonner par son apparition.

Marcilly tient deux rôles dont il se tire admirablement. Sa tenue, sa voix nasillard et ses gestes font élever des éclats de rire dans la salle.

Marguerite Louvain représente, à elle seule, la Provence. Elle est très amusante. C'est dommage qu'elle ait perdu son « assent » depuis qu'elle est au service de M. Blaise ! Elle aurait pu nous conter quelques histoires du Midi; cela ne nous aurait pas déplu. Ah ! mais non !

Janine Momo est une étudiante moderne. En un mot, tous les interprètes de « Jazz » sont à leur place.

Marcel Pagnol sait nous faire rire. Il peut, également et aussi facilement, nous faire pleurer.

Me permet-on un petit mot tout personnel ?

à toi, petite mère, et c'est pour toi que je t'ai écrit ces pages, pour que tu viives un peu ce que j'ai vu, je suis persuadé que tu apprécieras tout ce que j'apprendrai à aimer « Vedettes » aussi. Quand je serai près de toi, là-haut dans le Nord, je te dirai ce que « Vedettes » a fait pour moi, pour nous.

André MOULIN, Brunoy.

### THÉÂTRE

#### HARRY BAUR, dans "JAZZ"

Avant de franchir les portes du « Gymnase » et après avoir consulté l'affiche, j'étais à peu près sûr du genre de comédie à laquelle j'allais assister. Le titre « Jazz », j'entendais déjà ses airs en-diables.

L'auteur : Marcel Pagnol. Je voyais la Provence, ses meilleurs paysages, le gai soleil du Midi, Marseille et naturellement « Marius ».

Le principal interprète : Harry Baur, notre grand comédien, notre unique Harry Baur, dont l'étrange et impressionnant physique n'est pas celui qu'habituellement Marcel Pagnol nous présente. Pourquoi Harry Baur ? Marcel Pagnol n'aurait pu mieux choisir, puisqu'il voulait nous faire assister, non pas à des parties de rigolade, mais à des scènes de désespoir.

En effet, « Jazz » n'est pas la pièce que je m'étais imaginée.

De la Provence, je ne l'ai entendu que très peu.

La petite coiffe blanche de Mireille.

Marcel Pagnol est allé plus loin que « notre Mireille », où, cette fois, il n'a rien cherché. Il a traversé la Provence, il a vu plus de choses, et le grec du soleil est bien plus beau et plus brûlant encore.

C'est là-bas, parmi les curieuses ruines que du Sphinx.

C'est là-bas que Jean Blaise, étudiant, pour qui les études sont la vie, trouve les restes d'un ouvrage grec d'une très grande valeur : « Le Phaéton ».

Il faudra à Blaise vingt années de travail acharné pour étudier sa sensationnelle découverte. Et lorsque, vieilli, couvert d'hommes, il apprendra que tout son travail est basé sur une erreur et qu'il verra son

### CONCERTS

La Direction des Mathurins a inauguré sa saison de « Concerts-Causeries » en faisant appel à Francis Poulenc et Pierre Bernac.

Il ne pouvait y avoir de choix plus judicieux que de convier ces deux grands artistes à faire le « concert » (si j'ose dire) de ces délicieuses réunions.

Ecouter Francis Poulenc, Pierre Bernac et J. M. Cheu interpréter des œuvres de Chabrier, Debussy, Poulenc, quelle évocation, quelle oasis de calme et d'art par au milieu de notre vie trépidante, trop soucieuse !

La charmante causerie de Francis Boulenc précède chaque concert. Les deux artistes nous expliquent laquelle l'autre nous expliquait toute l'influence qu'eurent sur son œuvre Chabrier et Debussy, en évoquant ses souvenirs d'enfance.

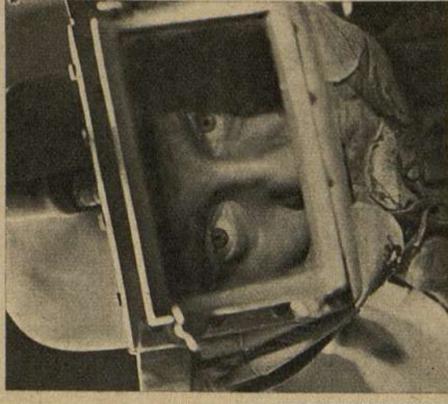
Nous avons eu l'honneur d'entendre une autre fois, cette semaine, la voix chaude et si nuancée de Pierre Bernac. L'A.M.C. nous conviait, en effet, à écouter un concert de musique ultra moderne, hérissee de terribles difficultés pour les exécutants (œuvres de A. Jolivet, G. Tailleferre, G. Auric).

Nous avons eu l'honneur de voir un concert qui est un excellent chanteur de Irène Alford, Montique Haas, Ima Marika et le Quatuor de l'A.M.C. méritent tous les éloges. Ce fut un bon concert.

La nouvelle saison sera consacrée à la composition du programme que par le talent de l'exécutant. Après avoir fait entendre des œuvres de Xavi et Berthouliou qui est une composition remarquable de la Berceuse Chinoise de Maurice Strakosky, nous écouterons l'orchestre Jean Evrard secondant dignement le soliste.

### JEAN GABIN

ira-t-il à Hollywood ?



Certains de nos confrères ont annoncé que Jean Gabin venait d'accepter des propositions d'Amérique et qu'il allait incessamment quitter Nice où il est actuellement.

Nous espérons vivement que le grand artiste renoncera à son projet. Au moment où le cinéma français retrouve une vie nouvelle, il serait vraiment navrant qu'un de ses meilleurs éléments lui fesse défaut.

Voici une curieuse photographie de Jean Gabin, extraite de son magnifique film « Le Jour se lève ».

### CINÉMA

#### LE PLANCHER DES VACHES

Cette semaine, je suis allée voir le « Plancher des vaches ». J'y suis allée avec un peu d'appréhension. Un film sur l'aviation, avec Noël-Noël ! J'avais peur d'une fade imitation d'« Adémaï aviateur ». Eh bien ! je me trompais. Sans avoir la veine truculente de « Adémaï », « le Plancher des vaches » est un film excellent, plein de mesure, de finesse. C'est un film rafraîchissant, sans mièvrerie. Le dialogue très heureux est d'un chansonnier qui ne croit pas indispensable de cultiver la rosserie pour être spirituel.

Une toute petite critique. Je n'aime pas l'expression Française moyen qui revient un peu trop souvent dans le dialogue. J'y trouve un petit goût de médiocrité que le héros du film ne mérite pas, car il est très bien. Les interprètes sont excellents et Betty Stockfeld est si belle ! Je regrette simplement d'avoir trop peu vu l'intelligente Pâpée Céline.

C'est un film qui fait honneur à notre cinéma.

Mireille OLIVE,

18, rue Ernest-Rousselle, Paris-13<sup>e</sup>.

# FAUX-DÉPART

**D**ire que si je n'avais pas été chansonnier, je serais aujourd'hui vicaire à la Madeleine ou curé de Bergère-les-Vertus ! Non pas tant par vocation profonde que parce que tel était le désir de ma mère. J'ai pensé qu'il pouvait être curieux de demander à quelques-unes de nos vedettes quel métier ou quelle profession elles auraient embrassé si elles n'étaient devenues...

## PARISYS

Comme elle vient de poser sur une chevelure blonde un immense chapeau à plumes roses, dénué de toute espèce de sérieux, et de mettre le rouge à des lèvres faites pour le péché, elle me dit, les yeux dans la glace, en baissant le ton comme pour un aveu ou pour amortir le choc :

- J'aurais été religieuse.
- O merveille ! Je n'en espérais pas tant ! Religieuse !... Et moi-même qui... hein, comme on se rencontre !...
- Aviez-vous la vocation, mon enfant ?
- J'avais la vocation, mon père.
- Vous avez été élevée au couvent, sans aucun doute. Dans quel couvent ?
- Je ne puis pas le dire. Il y a autour de ça beaucoup de choses que je ne peux pas vous confier.
- Et du mystère, en plus ! C'est passionnant.
- J'ai pris un visage sévère :
- Comment avez-vous si mal tourné ?... Oh ! pardon, qu'est-ce qui... au couvent. Je chantais les soli à la chapelle. Alors les autres me disaient : « Tu devrais faire du théâtre. »
- O pères naïfs, mettez donc vos filles au couvent !
- Les filles m'en ont tant dit, ça m'a tenté. J'ai appris une chanson et j'ai troqué la chapelle du couvent contre la scène du Concert Mayol.
- Et chez Mayol, aviez-vous autant de succès que dans la chapelle du couvent ?
- Justement... C'est de là qu'est venu tout le mal... Nous nous regardions avec des visages consternés !
- Mademoiselle Parisys, en scène pour le deux.
- J'ai cru bien d'ajouter, comme à titre de consolation :
- Enfin... la vie est si drôle... peut-être... sait-on jamais, n'est-ce pas...

Mais telle une immense fleur poussée naguère aux parterres du Paradis terrestre, Parisys était déjà retournée sur le plateau des Variétés, et je puis bien vous le confier, j'ai senti à ce moment, que c'était sans retour à jamais !

## SIDONIE BABA

On m'avait dit : « Oh ! celle-là, pour lui mettre la main dessus... Rachilde l'a surnommée : « la souris trotteuse ». Alors, vous comprenez... » Mais j'avais mon plan. Dès huit heures (du soir, bien entendu), je faisais le guet à la porte de la « ratière », une loge minuscule (ainsi dénommée par elle) dans ce petit cabaret de conte de fée, rue Sainte-Anne, qui porte son nom.

Cette jeune femme blonde et gracile ignore les hésitations et connaît le maniement des hommes.

- Moi, Monsieur ?... Ministre des Beaux-Arts.
- Ah ! fichtre !... Et avez-vous quelque idée sur les initiatives que Monsieur le Ministre aurait prises ?...
- Est-ce que vous vous figurez que j'aurais fait un ministre des Beaux-Arts pour rire ? D'abord je fais fusiller...
- En effet...
- ...tous ceux qui ont démolé dans Paris d'anciennes maisons qui étaient de pures merveilles. Je fais dresser contravention aux restaurateurs qui affichent des menus avec des fautes d'orthographe. J'ordonne dans tous les villages de mettre des fleurs aux fenêtres... Quant à la propagande... Pour ce qui est de la Comédie-Française...
- Et Sidonie Baba-Ministre des Beaux-Arts parlerait encore si Bazine, la camériste maison, n'était venue interrompre cette pluie de décisions :
- Mademoiselle, c'est l'encaisseuse de la...
- Fusillez... A qui le tour ?
- C'est Monsieur Xanrof.
- Faites entrer.

## RENÉ DORIN

Du tac au tac, sérieux comme un augure, Dorin m'a répondu :

- Cantonnier.
- C'est une blague ?
- Quand Dorin vous répond des choses comme ça, et par surcroît en costume de revue bleu ciel, on a bien le droit de se demander... Mais Dorin poursuit d'abondance :
- Cantonnier, sans hésitation, parce que si je n'avais

# LA QUEUE EST VOTRE SECONDE VOCATION

PAR JEAN CLARY

La roue de la fortune est capricieuse. Où nous conduit-elle ? Souvent dans un chemin tout différent de celui que l'on entrevoyait... Quelques-unes de nos vedettes confient ici ce qu'elles auraient voulu être, si...

pas été chansonnier, c'est un métier manuel que j'aurais choisi. Je n'aurais jamais pu travailler à la chaîne... ah ! ça non ! Faire comme le type, par exemple, qui fabrique des pastilles de Vichy, en appuyant sur un levier toutes les dix secondes... non... mais cantonnier ! cantonnier de village, ne confondons pas — et son visage s'illumine — sur la grande route on regarde passer les voitures qui filent vers l'inconnu... et puis alors, n'est-ce pas, on travaille à son gré et selon sa fantaisie. On décide aujourd'hui de bricoler tel petit coin de route ou tel autre... L'été on travaille à l'ombre. Si vous êtes observateur, vous avez dû remarquer que, l'été, l'est toujours le morceau de route à l'ombre qui réclame les soins du cantonnier. Ce n'est pas absurde, du petit garder l'esprit libre...

- Et après, l'amarce mais pige...
- Il avait encore à ce métier un petit côté poétique.
- Oui...
- Vous auriez pu, sans doute, imaginer, rêver...
- Il y a de ça.
- En somme, si vous n'aviez pas été chansonnier, en exerçant ce métier, vous auriez pu l'être encore...
- Tiens, mais c'est pourtant vrai, consentir tout à coup Dorin... J'aurais écrit des chansons !...

## ALEX, clown de MÉDRANO

Du brouhaha autour d'un cheval. Une main lève la queue et introduit un clystère. Nous sommes dans les coulisses du cirque.

- C'est une répétition de quelque chose ?
- Mais non, me dit Alex, c'est un clystère pour de vrai.
- On est au cirque, parmi les clowns, et ce n'est pas une blague : c'est drôle... Et, me montrant celui qui opère, Alex ajoute :
- Tenez, j'aurais très bien fait ça.
- Vocation manquée ?...
- ...et bien d'autres choses... J'aurais été chet d'orchestre, chanteur de charme, danseur mondain, chasseur chez Maxim's.

- Alors, clown, par quel hasard ?
- C'était fatal.
- Je ne vois pas.
- Mais si, c'était le bon chemin. Pour être clown, il faut avoir tâté de tout. Un clown chante, danse, joue de trente-six instruments, jongle, etc...
- Faute d'être clown, alors vous aviez le choix.
- Quand je vous le dis ! Après avoir fait tous les autres, on finit par le métier de clown, on ne commence pas par celui-là. Sacha Guitry, dans sa jeunesse, voulait d'abord être clown. Voyez le résultat : c'est raté. Tenez, la scie ça me connaît.
- Menuisier ? Ebéniste ?
- Non, la scie musicale. C'est moi qui l'ai introduite en France. Je l'ai rapportée de Buenos-Ayres. Pour apprendre à manier l'instrument, je travaillais dans ma chambre à l'hôtel. Au bout de quarante-huit heures, on me mettait régulièrement à la porte. Après avoir fait le tour de tous les hôtels de Buenos-Ayres, je savais jouer de la scie.
- Oui... En résumé, il faut être de taille à exécuter véritablement et sans bluff un tas de choses, et il ne suffirait pas du tout de « faire le mariolle » pour faire le clown...

★

Et, par curiosité, je suis allé chez Maxim's. Le chasseur m'a dit :

- Ah ! si j'avais pu choisir !...
- Vous aviez une autre vocation ?
- J'avais autre chose dans le sang. Moi, je voulais être clown. Clown comme Alex à Médrano.
- Ah ! non, non et non... Ce que la vie peut être mal faite tout de même !...



Sidonie Baba ministre ? Après tout, pourquoi pas ! Ses discours et ses arrêtés auraient, du moins, été marqués de quelque fantaisie... et pourquoi est-ce que Alex, notre excellent clown, n'aurait pas fait un merveilleux « chasseur de chez Maxim's » ?

Vedettes

# A TRAVERS LES CABARETS

**MONSEIGNEUR**  
Cabaret  
Restaurant  
Orchestre Tzigane  
94, Rue d'Amsterdam

**LE BŒUF SUR LE TOIT**  
43 bis, AVENUE PIERRE-DE-SERBIE (Ch.-Elys.)  
CABARET - MUSIC-HALL  
Dîners - Soupers - Spectacles  
Tous les jours : Matinée 16 h. 30, Soirée 20 h.

5, rue Molière (Métro Palais-Royal)  
**Les FARFELUS**  
musique  
de Henri SAUGUET  
Dîner 20 h. - Spectacle 20 h. 30 - Sauf lundi

AU DINER  
du  
**NIGHT-CLUB**  
SKARJINSKY présente  
ROSE AVRIL - MEYTI GERBER  
et tout un programme  
6, rue Arsène-Houssaye Tél. : Ely. 63-12

**SIROCO**  
15, rue de l'Arc-de-Triomphe  
Cocktail - Restaurant  
Cabaret

LE CÉLÈBRE CABARET  
**Le Grand Jeu**  
Tous les soirs à 20 h. 30  
SON AMBIANCE  
SON SPECTACLE  
SA GAITÉ  
VARIÉTÉS - ATTRACTIONS  
Célèbre orchestre  
HOMÈRE TUERLIX  
et ses virtuoses  
58, rue Pigalle - Tél. 68-00

"Sur les Toits de Paris"  
Le Cabaret Original  
**MONTMARTRE**  
81, rue Lepic

**MONICO**  
LE CABARET CHIC, NET, GAI  
DE MONTMARTRE  
Attractions variées - Soupers - Bar  
de 20 h. 30 au matin  
86, rue Pigalle - Métro Pigalle - Tél. : Trinité 57-26

**"LES FARFELUS"**  
« Les Farfelus » nous montrent un spectacle plein de jeunesse et de gaieté, tout en reprenant des sketches d'anciens auteurs : Alphonse Allais, Courteline, Jules Moineaux.  
Citons tout particulièrement le tour de poésie de Serge Reggianni, d'une présentation très personnelle, et, dans un autre ordre d'idées : *Palmyre, la dompteuse et son lion Noé* (sketch hilarant).  
On est reçu dans ce cabaret par une fort charmante directrice, qui sait créer une ambiance extrêmement sympathique. Spectacle de Claude O. Calmon, qui tire d'une scène minuscule les effets les plus inattendus, d'une bien grande adresse. Il faut féliciter l'organisateur de ces agréables soirées comme aussi tous les interprètes : Jenny Burnay, Jacqueline Bouvier, Michèle Dax, entourées de Jean Michel, Raymond Bussières, Jean Caknut, Fabien Loris.



A Bagatelle, Serge Lifar et Maurice Esconde parlent de la danse avec le jeune danseur Edmond Audran.

**CHEZ MONSEIGNEUR**  
Lorsque l'on pénètre dans ce cabaret bien parisien, on a l'impression de se trouver fort loin de la capitale. La décoration de la salle, d'un bon goût extraordinaire où les raffinements orientaux et le confort le plus occidental se mêlent étroitement est éblouissante. Sur chaque table de lourds candélabres aux harmonieuses bougies. De-ci, de-là, de grands vases chargés de branches de lilas blancs; les tables dont le centre du plateau secrètement percé dispense une tiède lumière; l'étonnant orchestre tzigane; tout cela concourt à créer dans l'esprit du visiteur comme un mythe et parmi toute cette atmosphère voluptueuse et mystique à la fois, l'on se sent léger et l'on oublie d'un seul coup tous ses soucis.  
Cet orchestre tzigane dont nous avons parlé est vraiment remarquable : une douzaine de violons, un xylophone, une flûte de Pan, et quelle anatomie dans le jeu des archets !  
Les attractions présentées sont toutes de grande classe : Hachem-Khan a non seulement toute l'élégance et la finesse d'un diplomate, mais encore une magnifique voix dont il sait admirablement jouer; Georges Ayné est un délicat chanteur qui sait s'accompagner de sa guitare; Aza Razadova est une chanteuse dont la voix et l'expression nous apportent toute la fougue et la sensibilité russes; Gaby Houett est parfaite dans ses imitations de Maurice Chevalier, mais elle est aussi une excellente chanteuse réaliste. Il y a encore Ample Bénatti, Jim Jal, Andréa, Chotta, qui est un danseur caucasien extraordinairement adroit : sa danse des poignards vous arrache des cris d'admiration. Il y a enfin Claudine Saxe : l'on a déjà tout dit sur cette artiste qui mérite vraiment la grande vedette. Elle chante et dès cet instant tout se tait : son petit corps fragile semble alors dispenser une force inattendue; elle chante de sa voix et de son cœur, car l'on devine (si même on ne le sait point) qu'elle est non seulement une artiste accomplie, mais un fin poète.

**SHÉHÉRAZADE**  
FAMEUX CABARET  
Dîner-Spectacle à partir de 20 h.  
3, RUE DE LIÈGE TRI. : 41-68

**Micheline GRANDIER**  
Thés - Cocktails - Soirées  
Un programme unique de Cabaret  
43, rue de Ponthieu Ely. 13-37

**Le CARILLON DES CH.-ÉLYSÉES**  
34, rue du Colisée  
BAR - THÉ - Matinées et Soirées musicales  
avec la merveilleuse ZAROUDNAYA  
Henri BASTIEN accordéoniste virtuose  
Le célèbre baryton, Opéra de Moscou C. TROFINOFF  
VSEVOLODE VARIAGUINE et son orchestre

**PARADISE**  
UN TRÈS BEAU SPECTACLE  
LEARDY & VERLY  
et 24 jolies filles

**CARRÈRE**  
THÉ - BAR - DÉGUSTATION  
Orchestre - Attractions  
45 bis, rue Pierre-Charron

**"Chez Elle"**  
LUCIENNE BOYER  
et JACQUES PILLS  
vous attendent chaque soir au  
Dîner-Spectacle  
16, rue Volney - Opé. 95-78

**"L'ARMORIAL"**  
14, r. Magellan, Angle Bassano, BAL. 19-40  
LA MEILLEURE CUISINE DE PARIS  
DEUX ORCHESTRES  
L'ENSEMBLE ENCANTADO  
LES COSAQUES VOLGA-VOLGA  
THÉS ET DINERS EN MUSIQUE  
DÉJEUNERS D'AFFAIRES - BAR

**LE FLORENCE**  
61, rue Blanche  
ROSE CARDAY  
et le formidable orchestre ALTON  
SOUPERS SPECTACLES 20 HEURES

**A L'AIGLON**  
11, rue de Berri - Bal. 44-32  
CABARET - DINER - ATTRACTIONS  
avec **BLANCHE DARLY**  
à 17 h. THÉ - COCKTAILS - SWING  
avec **JOSETTE DAYDÉ**

**RESTAURANT - CABARET**  
Orchestre Tzigane  
**NOVY**  
6, rue Faustin-Hélie (Métro Muette)  
(entre la rue de Pompe et av. Paul Doumer).

# Confidences

PAR CLARK GABLE

EXCLUSIVITÉ "VEDETTES"

TRADUIT ET ADAPTÉ PAR HENRI D'ALZON

**B** IEN entendu, tous ces engagements ne défilèrent pas l'un après l'autre, il y eut des périodes creuses, remplies par de la figuration cinématographique.  
A fréquenter les studios, j'entendis vanter les appointements des vedettes. C'était fabuleux, je songeai à l'incroyable différence qui existait entre les gains du théâtre et du cinéma, et commençai à me dire que tourner devant la caméra avait certainement du bon ! Mais tourner réellement hein ! De cette manière, je pourrai peut-être amasser de quoi me rendre à New-York. Car ma marotte pour Broadway n'avait pas faibli.  
Ma petite réputation à la scène me valut un essai filmé. Ah ! malheur ! Quand on projeta le bout de pellicule, j'en restai atterré. C'était moi, cet affreux bonhomme. Lorsque j'étais perdu dans la figuration je pouvais encore faire illusion, mais en premier plan à l'écran, j'étais impossible. Des mains énormes, des pieds qui n'en finissaient pas et cet air empoté...

Ce fut définitif dans mon esprit : Adieu le cinéma, ses pompes et ses œuvres. Rien à faire pour moi dans ce milieu.  
Sur ces entrefaites, je jouai — au théâtre — le rôle principal dans *Chicago*. J'avais comme partenaire, Nancy Carroll qui obtint un tel succès que ce fut son lancement au studio par la suite. La pièce finie, elle se vit offrir un magnifique contrat à Hollywood. Moi, je fus engagé pour une tournée dans le Texas, que j'acceptai bien content, car j'avais dévoré mes économies. Je partis comme "brute" (une spécialité, vous dis-je) mais douze semaines ne s'étaient pas écoulées, que je devins l'étoile, par suite du départ de l'artiste principal. Cela dura trente-sept semaines en tout et me rapporta deux cent dollars hebdomadaires. Dès que je fus libre, vite le train pour New-York.

J'arrivai dans la cité des gratte-ciels. Je me pinçai pour bien me rendre compte que c'était arrivé, que moi, Clark Gable, je me trouvais enfin à New-York !! Depuis les interminables songeries d'Akron, New-York brillait en lettres de feu dans mon esprit. Quelle magie, quel enchantement !  
Je possédais une adresse utile, celle d'un agent d'affaires théâtrales. Cet homme me recommanda à Arthur Hopkins, qui réunissait justement la distribution de sa dernière pièce. Je fus pris sur-le-champ.  
Durant douze semaines, je fus une vedette de Broadway, je ne me sentais plus. Je volais, je planais, j'étais au septième ciel.

Je jouai ensuite dans *Confiet*, *Gambling* (jeu), *Hawk Island* (l'île du Faucon) *Blind Windows* (Fenêtres closes). Cette fois, j'avais réussi, j'avais atteint mon but.

J'étais comme un adolescent provincial débarqué dans une grande ville. Tout était neuf, beau, désirable. Tout me donnait le vertige. Je voulais goûter à tout et tout connaître.  
Vers la fin de la saison, je reçus des nouvelles de Los Angeles, Louis Mac Loon qui était resté un excellent ami, m'offrait le rôle, celui de Killer Mears, dans *The Last Mile* (le dernier Mille), New-York était calme. L'idée me sourit. Ce serait un moyen de passer de charmantes vacances d'été, d'autant plus que je ne possédais pas assez d'argent encore pour me permettre d'attendre, en me prélassant, la réouverture des théâtres. Je quittai New-York, non sans avoir pris mes dispositions pour y rentrer en septembre, afin de commencer les répétitions de *Shoulder Arms* (les Bras d'Epaule).

Je ne suis jamais revenu à New-York.  
Je pris l'avion pour la Californie. Mon arrivée passa inaperçue, mais j'avais le cœur en fête, car j'avais réussi au théâtre, je revenais en vainqueur. Le cinéma ?... Brr... le souvenir de ce bout d'essai me faisait frissonner à chaque fois qu'il me revenait, et j'étais fermement convaincu que plus je resterais à l'écart des studios, mieux cela vaudrait. Il semble que le cinéma devait se montrer plus indulgent pour ma personne que je ne l'étais moi-même. Pendant la durée de *Last Mile*, ce fut une pluie d'offres d'essais de film et de microphone. Le film parlant avait surgi durant mon absence et tout révolutionné. Sceptique, je commençai par refuser, puis, bah ! rien que pour voir, je me laissai convaincre.

Lionel Barrymore tenait absolument à m'essayer dans le rôle primitivement dévolu à Leslie Howard dans le film *Never The Twains Shall Meet* (les Deux ne se rencontreront jamais) qu'il allait diriger pour la Metro-Goldwin-Meyer. Le film ne fut jamais tourné d'ailleurs, car il y eut toute une série de circonstances qui modifièrent les intentions des dirigeants.

Je fus alors convoqué chez Pathé pour *The Painted Desert* (Le Désert peint). Rôle d'une "brute" de cowboy. Comme j'avais du temps de reste avant mon retour projeté à New-York, je répondis par l'affirmative. Cela ne marcha pas trop mal puisque la M.-G.-M. revint à la charge pour un rôle dans *Easiest Way* (le Chemin le plus facile). Et quand ce fut fini, on m'offrit d'incarner le gangster de *Dance Fools*, *Dance* (Dansez les fous, dansez) avec Joan Crawford.

Magnifique ! oui mais... et New-York ? Il fallait choisir, mes amis vinrent à la rescousse et me traitèrent de noms d'oiseaux. New-York pou-

Dans nos deux précédents numéros, Clark Gable nous parle de ses années d'enfance, de ses études dans une obscure ville de province et de ses débuts d'acteur dans une troupe ambulante. Enfin, il fait connaissance avec Hollywood, et la chance commence à lui sourire...



Jeune sportif adroit et souple, dans "Tourbillon de la Danse", qu'il tourna avec Joan Crawford. PHOTO ARCHIVES

vait attendre. Il y avait toujours des avions et des trains, nom d'une pipe ! Tandis qu'une occasion comme ce film, je ne la retrouverais peut-être jamais. Alors, je restai et, pourtant, je n'avais aucun espoir réel de réussir au cinéma.

Me suis-je trompé ?... je vous en laisse juges.  
J'ai appris à aimer le septième art. Surtout le parlant. Cela me rappelle tant la scène ! La seule différence est l'absence de public. Et encore... les électriciens, les opérateurs, les assistants, en un mot, le vaste état-major qui préside à la prise de vues est un véritable public, et connaisseur, je vous prie de le croire, il n'épargne pas les critiques, je lui en sais gré, bien sûr...

Un jour viendra où je pourrai acheter une propriété avec une vaste maison, loin de la ville. Oh ! mes années de jeunesse en plein air, avec le parfum des fleurs et les horizons verts bien touffus !

Je possède quelques amis. Je ne sors pas énormément. A raison de douze films par an, qui pourraient avoir le temps de se distraire le soir ? Dès que j'aurai un moment de liberté, à moi la montagne ou le désert. Parfois, cependant, j'aime aller au théâtre avec ma femme, ou faire un petit bridge, ou, encore, lire engoncé dans un fauteuil confortable.

J'abhorrais le cinéma. Aujourd'hui je ne pense qu'à cela. Je me méfie du succès trop rapide. Un ballon qui se gonfle est si fragile. Une épingle et paf ! c'est fini. Cela me préoccupe constamment. J'ai trop connu la misère et ses privations. J'ai tant de fois vu s'écrouler mes illusions et mes espoirs !

J'ai eu de la chance, j'en suis persuadé. Je n'ai pas peur du travail, oh ! non. J'ai appris ce que c'est. Mais je le répète, gare à l'épingle, dans un ballon trop gonflé !

Des erreurs ?... Qui peut se vanter de n'en avoir jamais commis ? Ma part de sottises est assez copieuse en vérité, mais il en est une que je ne regrette pas :

C'est ma révolte orgueilleuse le jour où, dans ce bureau de télégraphe, à la gare d'une petite ville perdue du Montana, j'étais prêt à avouer ma défaite à mon père. Ce jour de mars, si froid, si lugubre, si cruel où, après avoir déchiré mon nième essai de dépêche, je sautai à bord d'un train de marchandises pour Portland (Oregon).

Car si j'avais écouté la voix de la raison, je serais, en toute probabilité, poseur de conduites souterraines dans une entreprise d'extraction de pétroles, quelque part dans l'Okla-homa.

FIN

# LA SEMAINE A RADIO-PARIS



23 FEVRIER 1941.

DIMANCHE

23 FEVRIER 1941.

8 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.  
 8 h. 15 : Bulletin d'informations de la R. N. F.  
 8 h. 30 : Ce disque est pour vous, par Pierre Hiegel.  
 10 h. : Le trait d'union du travail.  
 10 h. 15 : Historiettes à bâtons rompus.  
 10 h. 30 : Orgue.  
 10 h. 45 : « A la recherche de l'âme française » : Grand mal fit Adam. Interprètes : Mary Marquet, Maurice Escande, Jacques Servières.  
 11 h. 15 : Nos solistes : Jean Devémy (cor), Ginette Neveu (violoniste).  
 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la R.N.F.  
 12 h. : Déjeuner-Concert avec l'orchestre symphonique Godfroy Andoïff.  
 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 : Radio-Paris Music-hall, avec Raymond Legrand et son orchestre.  
 14 h. : Revue de la Presse du Radio-Journal de Paris.  
 14 h. 15 : Pour nos Jeunes : La Force de maître Pathelin.  
 14 h. 45 : Pierre Dorian, le troubadour du XX<sup>e</sup> siècle.  
 15 h. : Pensées nouvelles pour des jours nouveaux. Causerie de M. Joseph des Clousais : « L'idée européenne ».  
 15 h. 15 : Récital de piano par le professeur de Conne.  
 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
 16 h. : Manuel Rodrigo.  
 16 h. 15 : « Léonce et Léna », comédie en dix tableaux Georges Büchner.  
 17 h. 30 : Retransmission diffusée depuis le Châtelet d'œuvres de Franz Lehar, sous la direction du compositeur.  
 18 h. 45 : « La rose des vents ».  
 19 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

LUNDI  
24 FEVRIER 1941.

6 h. : Musique variée.  
 7 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.  
 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radio N. F.  
 10 h. : Le trait d'union du travail.  
 10 h. 15 : Opérettes.  
 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.  
 11 h. : Sojourns pratiques : Carême et restrictions.  
 11 h. 15 : Jean Suscino et ses matelots.  
 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la R. N. F.  
 12 h. : Concert promenade.  
 12 h. 45 : Un quart d'heure avec Lucienne Boyer.  
 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
 13 h. 15 : Suite du concert.  
 13 h. 30 : « Quatre et une ».  
 14 h. : Revue de presse du Radio-Journal de Paris.  
 14 h. 15 : Marcel Mule (saxophoniste).  
 14 h. 30 : Le saviez-vous ? Une présentation d'André Alléaumont.  
 14 h. 45 : Mélodies interprétées par Régine Afflorio.  
 15 h. : Radio-Actualités.  
 15 h. 15 : Willy Butz.  
 15 h. 30 : Trois bulletins du Radio-Jour. de Paris.  
 16 h. : L'heure du thé : L'orchestre Bachicha.  
 16 h. 30 : La Prose : Guy de Maupassant. Interprètes : Paul Courant et Louis Seigner.  
 16 h. 40 : Suite de l'heure du thé : André Claveau, accompagné aux 2 pianos par Yvonne Blanc et Thérèse Raynaud.  
 17 h. : Causerie du jour. — 17 h. 10 : Gus Viseur.  
 17 h. 30 : Les villes et les voyages : Les Nouvelles Hébrides.  
 17 h. 45 : Folklore. — 17 h. 55 : L'Ephéméride.  
 18 h. : Lily Pons.  
 18 h. 20 : Quatuor Argéo Andoïff.  
 18 h. 45 : La tribune du soir.  
 19 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

MARDI  
25 FEVRIER 1941.

6 h. : Musique variée.  
 7 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.  
 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radio N. F.  
 10 h. : Le trait d'union du travail.  
 10 h. 15 : Ballets.  
 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.  
 11 h. : Le micro est à vous : Projecteurs sur la femme.  
 11 h. 15 : La terre tourne. Une présentation de Pierre Hiegel.  
 11 h. 40 : Emission de la Croix-Rouge.  
 11 h. 45 : Bul. d'inform. de la Rad. Nation. Franç.  
 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
 13 h. 15 : Raymond Legrand et son orchestre.  
 14 h. : Revue de presse du Radio-Journal de Paris.  
 14 h. 15 : Quatuor de violoncelles Froberger.  
 14 h. 30 : La revue du cinéma.  
 15 h. : Radio-Actualités.  
 15 h. 15 : Ninon Vallin.  
 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
 16 h. : L'heure du thé : L'orchestre Jean Yatav.  
 16 h. 30 : Gœthe et Napoléon, par P. Nézeloff.  
 16 h. 45 : L'heure du thé (suite) : Jeanne Monet, Wenna et Gadoy.  
 17 h. : La causerie du jour.  
 17 h. 10 : Musique ancienne avec l'ensemble Ars Rediviva.  
 17 h. 40 : Nos poètes s'amuse, interprété par Michelle Lahaye et Jean Galland.  
 17 h. 55 : L'Ephéméride.  
 18 h. : Ah ! la belle époque !  
 18 h. 45 : La tribune du soir.  
 19 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

MERCREDI  
26 FEVRIER 1941.

6 h. : Musique variée.  
 7 h. : Premier bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la R. N. F.  
 10 h. : Le trait d'union du travail.  
 10 h. 15 : La demi-heure de la vaïse.  
 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.  
 11 h. : Cuisine et restrictions.  
 11 h. 15 : L'ensemble Hohner.  
 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la R.N.F.  
 12 h. : Déjeuner-concert par l'Association des concerts Gabriel Pierné, sous la direction de Louis Forestier.  
 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
 13 h. 15 : Kaléidoscope sonore.  
 14 h. : Revue de presse du Radio-Journal de Paris.  
 14 h. 15 : Vanni-Marcoux.  
 14 h. 30 : Henry Champly : « La justice des arbres », lu par l'auteur.  
 14 h. 40 : Trio composé de Jean Doyen, R. Kretzky et P. Fournier.  
 15 h. : Radio-Actualités.  
 15 h. 15 : Bach et Laverne.  
 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
 16 h. : L'heure du thé : Max Lajarrige, Christiane Néré.  
 16 h. 30 : Pierre Paul Rubens, une conférence de Jean Mauclaire.  
 16 h. 45 : L'heure du thé (suite) : Pierre Bayle et Jacques Simonot.  
 17 h. : La causerie du jour.  
 17 h. 10 : Instantanés avec Mme Sevrane.  
 17 h. 30 : Paris s'amuse.  
 17 h. 45 : Bel Canto : Tito Schipa.  
 17 h. 55 : L'Ephéméride.  
 18 h. : « Te Deum d'Utrecht », de Haendel.  
 18 h. 45 : La rose des vents.  
 19 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

JEUDI  
27 FEVRIER 1941.

6 h. : Musique variée.  
 7 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.  
 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la R.N.F.  
 10 h. : Le trait d'union du travail.  
 10 h. 15 : Folklore.  
 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.  
 11 h. 15 : Opéra-comique.  
 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la R.N.F.  
 12 h. : Déjeuner-concert avec l'orchestre symphonique Godfroy Andoïff : « La Fille de Mme Angot », de Ch. Lecocq.  
 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
 13 h. 15 : Suite du concert.  
 13 h. 45 : Guy Berry et l'ensemble Wraschkoff.  
 14 h. : Revue de presse du Radio-Journal de Paris.  
 14 h. 15 : Jardin d'enfants : Histoire du Perroquet qui n'était jamais content.  
 14 h. 45 : Le Cirque, une présentation du clown Bilboquet.  
 15 h. 15 : Radio-Actualités.  
 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
 16 h. : L'heure du thé : Mme Colletti (chant) ; Barnabas von Geczy.  
 16 h. 30 : Jeunesse de France.  
 16 h. 45 : L'heure du thé (suite) : Mlle Moreau.  
 17 h. : La causerie du jour.  
 17 h. 10 : Chez l'amateur de disques : « Ténors et soprani ». Une présentation de Pierre Hiegel.  
 17 h. 40 : Puisque vous êtes chez vous.  
 17 h. 55 : L'Ephéméride.  
 18 h. : Ensemble Bellanger.  
 18 h. 45 : La tribune du soir.  
 19 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

VENDREDI  
28 FEVRIER 1941.

6 h. : Musique variée.  
 7 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.  
 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la R. N. F.  
 10 h. : Le trait d'union du travail.  
 10 h. 15 : La chanson réaliste.  
 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.  
 11 h. : De la vie saine.  
 11 h. 15 : Danses du Carnet de Bal.  
 11 h. 40 : Emission de la Croix-Rouge.  
 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la R.N.F.  
 12 h. : Déjeuner-concert av. l'orchestre V. Pascal.  
 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
 13 h. 15 : Orchestre Richard Blareau.  
 14 h. : Revue de presse du Radio-Journal de Paris.  
 14 h. 15 : Le quart d'heure du compositeur Georges Dandelot, avec le concours du Trio de France, composé de Marie-Antoinette Pradier, MM. Bas et Criquet.  
 14 h. 45 : Coin des dovinettes.  
 15 h. : Radio-Actualités.  
 15 h. 15 : Colette Betty.  
 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
 16 h. : L'heure du thé : Jazz à 2 pianos, Josette Martin, le printemps de la chanson.  
 16 h. 30 : La légende du monde : « Hâtez-vous, nous allons au-devant de l'aurore ! » Interprètes : Claire Croiza, Paul Maurouzy, Louis Raymond.  
 16 h. 45 : L'heure du thé (suite) : Gus Viseur.  
 17 h. : La causerie du jour.  
 17 h. 10 : L'orchestre Cassard.  
 17 h. 30 : Interview d'artistes.  
 17 h. 40 : L'orchestre Cassard (suite).  
 17 h. 55 : L'Ephéméride.  
 18 h. : Concerto n° 1 en la mineur de Brahms, interprété par Backhaus.  
 18 h. 45 : La tribune du soir.  
 19 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

SAMEDI  
1<sup>er</sup> MARS 1941.

6 h. : Musique variée.  
 7 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.  
 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
 10 h. : Le trait d'union du travail.  
 10 h. 15 : La chanson comique.  
 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.  
 11 h. : Succès de films.  
 11 h. 30 : Du travail pour les jeunes.  
 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
 12 h. : Déjeuner-concert par l'Harmonie François Combelle.  
 12 h. 45 : Richard et Garry.  
 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
 13 h. 15 : Prévisions sportives.  
 13 h. 25 : Suite du concert.  
 14 h. : Revue de presse du Radio-Journal de Paris.  
 14 h. 15 : Mélodies interprétées par Barbara Nikkisch.  
 14 h. 30 : Balalaïkas Georges Streho.  
 15 h. : Radio-Actualités.  
 15 h. 15 : André Baugé et Georges Thil.  
 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
 16 h. : Raymond Legrand et son orchestre.  
 17 h. : Causerie du jour.  
 17 h. 10 : Montmartre d'autrefois : Chez Bruant.  
 17 h. 40 : La belle musique.  
 17 h. 55 : L'Ephéméride.  
 18 h. : La belle musique (suite) par Pierre Hiegel.  
 18 h. 45 : La tribune du soir.  
 19 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

LA PAGE DE RADIO-PARIS

# LE FERMIER A L'ÉCOUTE

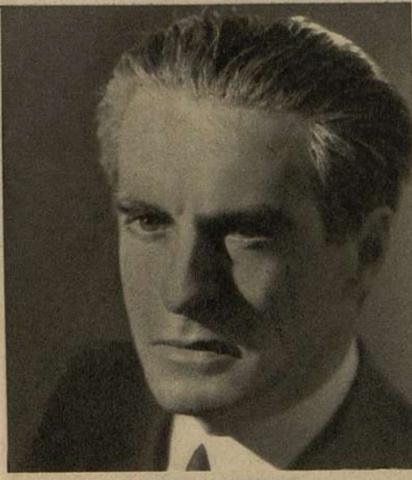


Est-ce une surprise !  
Même dans les fermes les plus isolées ont lit « Vedettes ».

LE MARECHAL A DIT :

« UN CHAMP QUI TOMBE EN FRICHE C'EST UNE PORTION DE FRANCE QUI MEURT... »

VOILA pourquoi fut créée l'émission « LE FERMIER A L'ÉCOUTE ». Nous avons voulu pénétrer dans ce qu'on pourrait appeler les coulisses du poste, mais le poste Radio-Paris est un véritable labyrinthe. Des couloirs qui mènent d'un immeuble à l'autre et dans chaque couloir des portes et encore des portes derrière lesquelles on n'entend que le cliquetis des machines à écrire. C'est dans une des aboies de cette ruche que nous avons découvert Pierre Aubertin dictant les réponses au nombreux courrier qui lui arrive chaque jour. En effet « LE FERMIER A L'ÉCOUTE » est devenu rapidement une des émissions importantes du poste Radio-Paris et Pierre Aubertin a bien voulu interrompre son travail pour se prêter à notre interview. — Alors M. Aubertin, parlez-moi un peu du « FERMIER A L'ÉCOUTE ». — Oh ! c'est très simple, l'émission était d'abord hebdomadaire et se composait d'une causerie sur un sujet d'actualité et d'une chronique vétérinaire.



PIERRE AUBERTIN



Radio-Paris fait des reportages pris sur le vif. Voici une visite à une ferme modèle de l'île de France, où on retrouve une ambiance bien sympathique et encourageante.

— Et qu'est-ce qui vous a décidé à rendre l'émission journalière ?  
 — La Direction du poste a jugé que le nombre et l'importance des sujets à traiter rendait ce changement indispensable. Il y avait aussi l'intérêt que prennent les auditeurs et qui nous écrivent pour nous demander des conseils pour leurs cultures, les engrais, les soins aux animaux. Beaucoup de correspondants s'inquiètent aussi des possibilités de retour à la terre.  
 — Et vous répondez à tous ?  
 — A tout le monde — quelquefois avec un peu de retard — mais personne ne sollicite un avis ou un conseil que nous puissions donner qui reste sans réponse.  
 — En somme votre but...  
 — Notre but est simple et vous me permettez d'insister sur ce point. La direction du poste en concordance avec les vues du Maréchal Pétain VEUT FAIRE ŒUVRE UTILE POUR LE FERMIER FRANÇAIS.  
 En effet, étant donné les difficultés dues aux circonstances actuelles, toutes les questions agricoles doivent être envisagées à un point de vue nouveau en rapport avec les possibilités. C'est ce point de vue, sur lequel se mettent d'accord les Hautes Autorités occupantes en parfaite collaboration avec le Ministère de l'Agriculture, que nous faisons connaître à nos auditeurs.  
 — C'est parfait, mais vous n'êtes pas seul, je suppose à assumer cette lourde tâche ?  
 — Mais pas du tout. Je ne suis en quelque sorte que le Maître d'hôtel qui organise le menu et qui annonce les plats, mais ce n'est pas moi qui fais la cuisine, si vous me permettez cette comparaison un peu « terre à terre ».  
 Le Ministère a bien voulu prendre la Direction technique de l'émission et des spécialistes assurent chaque jour les chroniques. De son côté, Jacques Dutal parcourt les routes de France pour les reportages et je suis heureux de dire qu'il reçoit partout un excellent accueil.  
 Je n'ai plus en somme qu'à rassembler, coordonner, minuter et parler. Comme vous voyez, c'est très simple...  
 C'est très simple à dire, en effet, mais quand nous regardons la fourmière des bureaux, nous constatons avec étonnement la somme de travail nécessaire par un simple quart d'heure d'émission et c'est sous une impression d'optimisme et de réconfort que nous laissons ce petit coin de l'immense organisation travailler avec entrain et bonne humeur pour les Fermiers de France.

Nous rappelons à nos lecteurs que l'adresse de Radio-Paris est 116 bis, Champs-Élysées, où doivent être adressées toute la correspondance et notamment les suggestions.

Vedettes

Vedettes

# LE CHARMEUR INCONNU

UN ROMAN INÉDIT

Par MARCEL BERGER

## CHAPITRE XIII

CHEZ THESMAR SCEURS

Un silence piqueté de babils — de babils jaillissant à voix basse — régnait sur l'atelier de couture de la maison Thesmar sœurs, rue Saint-Honoré.

Les cousinettes s'activaient aux ourlets et aux ajustages, pendant que, graves et conscientes de l'importance de leur rôle, les premières mains vérifiaient la conformité des coupes, s'arrangeaient pour faire serpenter avec un souci d'esthétique les bordures de fourrure qui feraient fureur, cet hiver, car, fin août, la couture se braque déjà sur la mauvaise saison.

Fort souvent, le regard espiègle d'une des quarante-huit travailleuses rassemblées dans le vaste atelier cherchait à discerner l'heure sur la haute horloge à pied, en similli-Boulle, et, d'une bouche fûtée, tombait discrètement l'avertissement :

— Moins quatre...

— Plus que trois minutes.

Il était onze heures moins deux. Fallait-il en déduire que le personnel de Thesmar sœurs allait être lâché à onze heures juste pour la traditionnelle promenade-déjeuner aux Tuileries ?

Non pas. D'autant que la maison avait pris, depuis quelques mois, l'excellente habitude « sociale » de servir d'honorables repas, dans ses réfectoires, à midi.

Cependant, à onze heures juste, ce fut de la fièvre, dans toute cette gentille volière :

— Ben ! Qu'est-ce qu'elle attend, Mame Yolande ?

— On l'a gagnée, l'Inaudita.

— Alors, dites, c'est notre droit !

On vit, à onze heures une, descendre par les trois degrés qui menaient vers les salons, Mme Yolande, majestueuse et souriante, non pas jeune, certes, mais habillée avec une si sobre élégance — vivante réclame pour la firme — que nul ne pensait à son âge, ni à sa beauté disparue, qui avait été grande sous Fallières.

Des braves joyeux accueillaient la « première aux robes et manteaux ».

On la vit traverser la salle, gagner le panneau central qui faisait face à l'horloge de Boulle, se pencher vers un meuble splendide, à la luxueuse ornementation, qui pouvait receler dans ses flancs aussi bien un radiateur qu'un appareil de T.S.F.

Mme Yolande donna un tour de clef dans une serrure, et il fut aussitôt patent que, des deux hypothèses, c'est la seconde qui était la bonne. Car, à un léger crépitement, déjà succédaient des bouffées de musique classique.

(A suivre).

Vedettes

Mademoiselle d'Anfreville, avait prononcé M. le Maire, vous êtes d'une famille honorable...

— Je vous remercie, monsieur le maire.

— Vous vous devez, selon la loi, d'aider les parents éplorés à retrouver la trace d'une enfant qui a commis cette lourde faute de quitter le domicile familial.

« Ça y est ! se dit Lucienne. « Ils » se décident à s'occuper du sort de Claire. Mais comment diable auront-ils su que moi... »

— Parlons franc, reprit M. le maire. Cartes sur table ! On n'ignore pas que vous emportiez la correspondance de votre amie.

— Moi, quelle blague !

— On ne blague pas, ici. C'est même très grave, mademoiselle. Quel était le destinataire de cette lettre quotidienne dont vous veniez prendre livraison ?

— Je ne sais pas. Ça changeait souvent.

— On a des raisons de ne pas la croire, intervint M. Trotignot, en roulant des yeux furibonds.

— C'est ainsi.

Admirez cet esprit sportif dont sont imprégnées les jeunes couches, cet esprit sportif tout pétri d'amitié et de solidarité et qui, dans certaines circonstances, donne le pas à ces vertus sur la vérocité elle-même. Questionnée, harcelée, retournée sur le gril pendant un quart d'heure, Lucienne d'Anfreville — los à elle ! — ne laissa rien transpirer (quel mérite par cette chaleur) du secret dont elle était porteuse.

A telles enseignes que M. et Mme Trotignot, battus et déçus, reprisent le chemin d'Azay-le-Ferron en ruminant d'affreuses vengeances, mais gros Jean comme devant.

Malheureusement pour le parti si sympathique des jeunes filles, en arrivant, le ménage tomba sur Mlle Noémie Tréguer qui avait, de son côté, allongé ses tentacules vers la poste.

Et quelqu'un s'était trouvé là, en la personne d'une vieille fille — funeste race des vieilles filles ! — pour vendre la mère et divulguer le nom du destinataire attiré des épîtres de Claire Tréguer.

M. Trotignot et sa femme sentirent leur cœur battre plus vite, dans la colère, à l'unisson.

— Roger Galambert ! A Paris... Speaker à Radio-Capitale...

— Avais-je eu raison de me méfier ! Votre Claire est une fille perdue !

★

Les semaines aussi avaient passé, figurez-vous, à Paris. Le beau Roger, comme il sied à un speaker parisien, avait filé sur Saint-Tropez, histoire de revêtir deux semaines sa tenue de vieux loup de mer qui n'eût su mener une gondole, le temps aussi de prêter son concours aux rallies et events mondains de Sainte-Maxime et de Beauvallon.

Il avait laissé à l'hôtel *Latitude 32* — heureux temps ! — sa chère Yvonne, qui n'aurait pu trouver contre les rhumatismes meilleure lotion que le soleil et qui s'intéressait d'ailleurs quelque peu à un prince Siamois.

Inutile de vous dire que Galambert avait, en ces courtes vacances, grappillé autant de succès — surtout moraux — car le loisir manque souvent pour « réaliser » — qu'un honnête homme en remporte en trois années de célibat. Certaine bonne fortune, cependant, on se rappelle, lui avait échappé à Paris, avant son départ. Et l'homme, selon l'écriture, est fait de si fâcheuse manière que ce n'était naturellement qu'à ce ratage qu'il pensait.

Ah ! S'il vous avait agoni le malheureux Plantier au lendemain d'une rupture dont celui-ci, pourtant, avait à se consoler lui-même !

— A l'aube ! Et toi, tu roupilles ! Tu n'avais pas été fichu de coucher en travers de sa porte ! Tu n'as pas su la rattraper ! Et si elle s'est tuée, alors ? Sais-tu que c'est toi qui serais le responsable de sa mort, assassin !

Se plantant, les bras croisés, devant Paul :

— Tu ne te fiches pas de moi, au moins ? Tu ne t'entretiens pas... en sous-main ? Ah ! si j'apprenais...

— Je te jure.

— Eh bien ! je te crois. Tu n'es qu'un idiot !

Retour de vacances, nanti d'une émission supplémentaire, patronnée par l'huile *Halor*, chargé d'ailleurs du contrôle de toutes les émissions artistiques, Roger avait retrouvé Plantier, qui ne paraissait que fin septembre, et, je vous le répète, c'était sur son unique loup qu'il était fixé et braqué.

« Mignonnette », la perle de l'Indre, l'épistolière gracieuse, la fillette passionnée et pure ! Venue près, si près de ses griffes, et disparue avant qu'il lui en eût fait goûter les délicieuses atteintes !

Une amoureuse adolescente, une amoureuse tout court, un jardin de l'Iran tout baigné de rosée et aspirant au soleil ! La preuve qu'elle l'aimait — lui Roger — c'était cet effroi, cette colère manifestés en apprenant que l'autre lui avait menti.

— Mon petit vieux, tu es un salaud ! Tu t'es conduit comme un salaud ! Répète-le.

— Je le répète.

— La seule façon de l'acquiescer, de te racheter, tu la devines ?

— C'est de remettre la main sur elle.

— Pas la tienne. La mienne, de main. La seule qu'elle espère.

— En effet.

— Quand je pense que, peut-être, à cause d'un salaud comme toi, je suis voué à demeurer solitaire, solitaire parmi mes conquêtes, comme Moïse, comme Absalon !

Mais ce n'était pas tout cela. Il ne fallait pas jouer battu. Claire Tréguer, plus que probablement, n'avait pas regagné son village. Elle était quelque part, dans Paris, dans ce grand Paris, noyée, vouée à la misère peut-être, ou à quelles douloureuses épreuves, pleine de l'unique satisfaction de demeurer non loin de son idole.

A tout prix, il fallait la retrouver.

Ver.

21

20



### Résumé des chapitres précédents

Paul Plantier, régisseur au poste Radio-Capitale, ayant remplacé fortuitement au micro son ami Roger Galambert, le speaker-chanteur fantaisiste, mari d'une femme jalouse, a dit des vers qui sont allés ravir, dans un village de l'Indre, une jeune fille, Claire Tréguer. Celle-ci a écrit... à Roger Galambert. Puis, malheureuse chez sa mère remariée, elle a pris le train pour venir demander conseil à son « unique ami ». Plantier — qu'elle prend pour Roger — l'a hébergé... et respecté. Puis, apprenant qu'il lui a menti, elle a disparu.

## CHAPITRE XII

DISPARUE !

La disparition d'une fille en fait du bruit, dans un village !

Du moins dans un village de filles laides, comme l'était Azay-le-Ferron. Car, à Martyzay, l'incident était pour ainsi dire courant.

Et pourtant, dominant leur ire — car c'était plutôt de la fureur que du chagrin qu'ils éprouvaient — M. et Mme Trotignot n'avaient exactement rien fait qui pût déchaîner le scandale.

Leur enquête, ils l'avaient menée à leur manière, d'une façon absolument pharisienne. Même leurs intimes, même le juge de paix Guilléras, le pharmacien Dupétrin ne savaient encore à quoi s'en tenir, au bout d'un mois, sur l'événement.

Que savaient les parents eux-mêmes ?

Tout ce qu'ils avaient appris, c'était, oui bien, que la fillette avait

été vue prenant le train à Saint-Michel, 9 kilomètres.

— Oui... oui ! Elle fait un petit voyage, confiaient-ils d'un ton entendu, à qui les interrogeait.

Mais une redoutable expression de dignité froissée et de rancœur se traduisait furtivement dans le rictus, sous sa moustache grise, de l'ex-fonctionnaire colonial.

— Vous l'aviez mal élevée, répétait-il, les portes fermées, à sa compagne partagée entre le courroux et l'inquiétude. Cette gamine, combien je regrette de ne pas l'avoir prise sous ma coupe, et complètement, deux ans plus tôt !

Et de conclure :

— Mois on la repincera... Elle n'a pas vingt ans. Une mineure !

Il faisait un geste :

— Patientons !

Cependant, juillet avait passé.

Ce fut environ la mi-août que les recherches policières menées par ce disciple d'Edgar Wallace qu'est tout ancien attaché aux Finances

de Tananarive, firent soudain un bond prodigieux.

M. Trotignot avait déjà eu vent — et mieux, acquis la certitude — que des lettres expédiées par la rebelle étaient parties, chaque dernier jour de son séjour à Azay-le-Ferron, par le canal d'une grande fille brune, venue à bécan, qui passait vers les dix heures, sous sa fenêtre.

Témoignage capital, provenant de la propre bonne du curé, Mlle Noémie Tréguer.

Mais allez retrouver cette fille brune !

M. Trotignot avait eu beau se payer le luxe d'emmener avec lui, à la foire de Martizay, la servante de l'abbé Calebasse, point n'avait-il su mettre le grappin sur l'entremetteuse.

Huit jours encore s'étaient écoulés.

Mais, ce lundi-là, Noémie Tréguer vint frapper chez les Trotignot.

— Je l'ons repérée, cette mauvaise fille. Qu'elle vient de venir sur sa bécan, acheter deux oies au marché.

— Et... savez-vous comment elle s'appelle ?

— Mam'zelle d'Anfreville, c'est comme ça que l'appelait le boulanger de Mézières qui l'a rencontrée sur le marché.

— De Mézières ? Est-ce là qu'elle habite ?

— Parfaitement. Place de la Maire.

— Bien ! Comme le maire est mon cousin...

Ce fut une confrontation homérique qui se déroula, le lendemain, dans le cabinet de M. le maire, une fois liquidé le mariage du cabaretier Falempin.

Mlle Lucienne d'Anfreville s'était rendue innocemment à cette convocation officielle. Elle pensait ferme qu'il s'agissait de lui remettre une fiole du nouveau liquide indiqué par la préfecture, pour la destruction des doryphores.

— Ça ne m'amuse pas. Mais je me dévoue, avait-elle confié à sa mère.

Et à son flirt attiré, le beau-frère de la pharmacienne :

— Entendu. On se baigne à Bellebouche. Venez clackonner devant la mairie si M. le maire me garde trop longtemps.

Mais c'est que M. le maire Fous-sarigues, on le devine, n'était pas seul. Dans son cabinet l'encadraient deux personnes, les plus austères, les plus réches, les plus sourcilieuses qu'eût pu vomir Azay-le-Ferron.

Et Lucienne, avec horreur, de reconnaître, en ces personnages, le couple à jamais abominé des parents de son amie Claire.

Qui, entre parenthèses, depuis sa fugue, ne lui avait pas même, à elle, mis un petit mot, la chipie !

— Mademoiselle d'Anfreville, avait prononcé M. le maire, vous êtes d'une famille honorable.

Vedettes

Vedettes

# Courrier de Vedettes

**\*Mlle Tali Paoli.** — Procurez-vous les photographies de Roger Duchêne, Jean Chevrier, Raymond Rouleau suivant les renseignements donnés d'autre part. Ensuite, nous demanderons à vos trois artistes préférées de vous dédicacer leurs photographies.

**\*Gisèle Chambord.** — 1° Oui, Jean Sablon chante toujours à la radio américaine; 2° Charles Trenet fera sa rentrée à Paris, le 14 février, sur la scène de l'Avenue, devenue music-hall.

**\*R. Rouleau.** — Nous ne pouvons pas vous donner l'adresse de Raymond Rouleau, mais écrivez-lui à son cours. Son cours a lieu au-dessus du Théâtre Daunou, de 10 heures à midi, le jeudi. Demandez tous les renseignements à M. Lambert, le directeur de cette Ecole d'Art dramatique, à Trudaine 95-29, ou tous les matins de 10 heures à midi, 7, rue Daunou, au-dessus du Théâtre.

**\*Vive le swing, Vedettes et... Danielle.** — Votre pseudonyme ne manque pas d'audace, mais quand on a autant d'enthousiasme à la fois, il est préférable d'écrire : « Vivent le swing, Vedettes et Danielle ». 1° Charles Trenet est à Paris et va débiter le 14 février au music-hall de l'Avenue; 2° Votre adresse de Danielle Darrieux est exacte; Elle vous renverra sûrement sa photographie dédicacée; 3° Nous demanderons nous-même à la ravissante Edwige Feuillère de vous dédicacer sa photo.

**\*Ami de Blanchette.** — Vous avez raison: Blanchette Brunoy, bien que sportive, est extrêmement fine et féminine. Elle joue en ce moment à la Porte-Saint-Martin dans « Le Maître de Forges ». Nous pensons la revoir bientôt dans les studios. Oui, elle est toute jeune. Pourquoi vous dire un âge? Regardez sa photo et jugez vous-même! Sa fraîcheur n'est pas factice.

**\*Mlle N. Mottefert.** — Nous pouvons vous faire envoyer la photographie de Jean Sablon aux conditions que vous nous indiquez.

**\*Claudine Matignon.** — Tino Rossi est né en Corse, à Ajaccio, ville de lumière, éclatante et poétique; 2° Ses parents étaient de modestes commerçants et ils avaient huit enfants; 3° Ses premiers films : « Marinella », dont les chansons ont la grâce et la fraîcheur de sa voix; « Marinella », « J'aime les femmes », « Laissez-moi vous aimer ». Puis il tourna « Au son des guitares ». C'est dans ce film qu'il chanta, accompagné par l'accordéon : « Tant qu'il y aura des étoiles », « Chanson pour ma brune », « Loïn des guitares ».

**\*Mlle P. Ruffiac.** — Ecrivez à notre ami Bernard Lancret, qui joue actuellement dans « Sébastien » un rôle très difficile de jeune homme indécis, partagé entre l'amour, l'amitié et l'amour filial. C'est un de ses meilleurs rôles et Bernard Lancret a obtenu dans cette nouvelle pièce un succès très personnel. Il vous répondra sûrement si vous lui écrivez de notre part, au Théâtre de l'Œuvre, 55, rue de Clichy.

**\*Michel Adox.** — Quand votre tour de chant et votre numéro de danse seront au point, écrivez et demandez une audition à Bruno Coquatrix, l'impresario de nombreuses grandes vedettes. Lui-même compositeur de chansons à succès, comme « Mon Ange » et « Dans un coin de mon pays ». Si vous avez du talent, il vous trouvera un engagement. Son adresse : 44, rue de Bruxelles, Paris.

**\*M. B., le Havre.** — Elyane Célis a chanté samedi dernier dans la grande Salle Pleyel pour le gala de bienfaisance donné pour les étudiants en droit prisonniers. Le lendemain, elle chantait à Radio-Paris avec l'orchestre Raymond Legrand. Elle a débuté au Casino de Paris, il y a peut-être six ans.

**\*Une admiratrice.** — Charmante admiratrice, nous vous avons déjà dit que nous ne pouvons pas vous donner les adresses de vos artistes préférés. Ecrivez-les à « Vedettes », nous ferons parvenir vos lettres, si ces artistes sont en zone occupée.



**\*Espagnole de Paris.** — Oui, c'est bien la chanteuse Charlotte Dauvia que vous avez vue dans le film « Les Gangsters du Château d'If ». Cette belle vedette de la chanson fait, en effet, une large part au comique qu'elle exprime avec beaucoup de personnalité. C'est elle la première qui chanta « Pedro » remplacé par la suite par « Mon bel Amigo », dont elle a fait un très beau succès. Charlotte Dauvia n'est pas Espagnole comme vous le croyez, mais de pure race bordelaise.

elle la première qui chanta « Pedro » remplacé par la suite par « Mon bel Amigo », dont elle a fait un très beau succès. Charlotte Dauvia n'est pas Espagnole comme vous le croyez, mais de pure race bordelaise.

**\*Petite Cora.** — 1° Même réponse que ci-dessus; 2° Son meilleur film est peut-être « Le dernier tournant », avec Michel Simon et Corinne Luchaire.

**\*France-Corsica.** — Nous vous parlerons très longuement de Tino Rossi quand il sera rentré à Paris pour ses débuts sur la scène du Paramount. Sa photographie passera alors en couverture, et vous lirez ses Mémoires dans notre journal.

**\*J. A.** — 1° Impossible de transmettre votre lettre à une concurrente; 2° De quel genre est votre pièce? Comédie? Vaudeville? Etude psychologique? Comédie dramatique? Pièce à grande mise en scène? D'avant-garde? Donnez-nous quelques précisions et nous vous indiquerons le directeur susceptible de lire et de monter votre manuscrit. C'est inutile de vous adresser à un directeur si votre pièce ne correspond pas du tout à son théâtre ni à son public. Le Théâtre Monceau est dirigé par deux jeunes gens très sympathiques, qui jouent actuellement à l'A.B.C. Ce sont MM. Gil Roland et Pierre Jourdon. L'adresse du théâtre est : 16, rue Monceau. Bonne chance!

**\*Rose des prés.** — Une rose sauvage, alors? Vous aurez bientôt les photographies d'artistes que vous demandez. Nous sommes de votre avis pour Reine Paulet; nous vous parlerons d'elle prochainement.

**\*Mimi.** — Non, Pierre Fresnay a déjà été marié avec Berthe Bovy, une des gloires de la Comédie-Française.

**\*Claudine.** — Reda-Caire est né au Caire, il a toujours chanté. Il a débuté à Paris, en jouant des opérettes de C. G. baroque.

**\*Ninette.** — Pierre Richard-Willm est né à Bayonne le 31 janvier 1898. Il a débuté au cinéma avec le film parlant, dans un film de Cavalcanti : « Toute so vie ».

**\*Suzy.** — Jean Lumière passe presque toutes ses vacances à Marseille ou aux environs, où il ne possède que des amis.

**\*Huguette.** — Roger Duchesne est marié. Il vient de jouer avec un grand succès « Le Bossu » à la Porte-Saint-Martin et il était dans cette pièce fort séduisant. Est-ce que les cinq petites étudiantes sont satisfaites?

**\*Une lectrice de « Vedettes ».** — Les artistes dont vous nous parlez ne sont pas mariés; leur amour suffit à leur bonheur. Tino Rossi rentrera prochainement à Paris pour chanter au Paramount.

**\*Jacqueline X...** à Anizy. — Albert Préjean et Roland Toutain se portent à merveille. Procurez-vous une photographie de Fernand Gravey et nous vous la ferons dédicacer.



**\*Birin de muguet.** — Nous avons, malheureusement, de mauvaises nouvelles de notre vieil ami Mayol, il est paralysé des jambes et ne peut se déplacer, parmi les fleurs de sa chère propriété méridionale, que dans une petite voiture. Son grand et fidèle ami Raimu lui rend de fréquentes visites.

**\*Un jeune Bordelais.** fort sympathique, cherche à connaître un jeune camarade moderne, aimant comme lui « Vedettes », le cinéma, le théâtre et habitant de préférence Bordeaux. Ecrivez-lui à « Vedettes ». Il trouvera votre réponse dans notre courrier.

## PETITES NOUVELLES

### CONFÉRENCES DES AMBASSADEURS

Ainsi que nous l'avions annoncé déjà, les grandes Conférences des Ambassadeurs ont repris leur activité. Elles connaissent un vif succès.

Nous avons écouté, avec un intérêt très particulier, la conférence de M. Jean Fontenay, sur un sujet brûlant d'actualité : « Le Drame politique français et le Rassemblement National Populaire ». Dès 16 h. 30 une foule nombreuse se pressait aux portes de l'élégant théâtre, bientôt la salle était pleine à craquer, et plusieurs centaines de personnes ne purent être admises.

Les auditeurs ne furent point déçus par les renseignements si précis et documentés que le conférencier leur apporta.

Les prochaines conférences annoncées seront celles de : Max Frantel : Un grand amour de Lamartine — Maurice Rostand sur : Edmond Rostand — Jacques Risler, directeur du Laboratoire des Recherches Scientifiques sur : Les problèmes de l'ersatz et des inventeurs.

### A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

La Comédie-Française va reprendre le cycle de ses matinées poétiques, qui connaissent avant la guerre, le succès le plus mérité. Ces matinées auront lieu le samedi, tous les 15 jours, à 16 heures.

La première matinée poétique du samedi 15 février, fut consacrée à Jean de La Fontaine. Les notices de M. Jean-Louis Vaudouyer ont été lues par M. André Brunot, doyen.

Il y a quelque chose de changé dans le domaine de la chanson! Alors que, les années précédentes, les succès français nous venaient directement d'outre-Atlantique, Jean Fred Mélé, accompagné par son ensemble swing, vient de nous révéler à l'A. B. C. des vrais succès de chez nous. *Bonjour mon vieux Paris, Le village de mes amours, Il pleut des rayons de soleil*, autant de trouvailles signées Jean Fred Mélé.

Il est rare qu'une grande artiste de théâtre puisse connaître un aussi complet succès au concert. A l'heure actuelle, Vina Bovy est la plus grande et la plus complète chanteuse de concert que nous connaissions. Encore deux ou trois récitals comme celui de dimanche dernier et la grande salle Pleyel sera trop petite pour contenir les admirateurs de Vina Bovy. Après un programme pourtant important, cinq bis furent réclamés à la belle artiste que l'on ne se lassait pas d'entendre et de regarder.

Tasso Janopoulos était au piano, on comprend qu'un Jacques Thibaud et une Vina Bovy l'utilisent à chacun de leurs concerts : c'est le meilleur accompagnateur que nous connaissions.

On annonce un concert de Raymond Legrand à la salle Pleyel. Voilà enfin un beau jazz français qui va donner un récital.

Le violoncelliste Holman était réputé pour sa sonorité grandiose. Un jour, il voulut démontrer à Ysaye, Pugno et J. Thibaud que sa sonorité était encore plus puissante. Il conduisit ses amis dans une immense salle, s'installa sur la scène avec son beau violoncelle cependant que ses amis gagnent le fond de la salle.

Holman joue, les murs tremblent mais pas un de ses grands amis ne bronche. Au bout d'un quart d'heure d'effort, Holman leur cria : « Dites, les amis, qu'est-ce que vous en pensez? »

Et Jacques Thibaud, en mettant ses deux mains en « porte-voix », lui cria de toutes ses forces : « On l'attend, mon vieux, commence! »

### AU THÉÂTRE HÉBERTOT

Après accord entre M. Charles de Rochefort et M. Jacques Hébertot, les matinées des « Cahiers d'Art et d'Amitié » auront lieu désormais au Théâtre Hébertot.

La première conférence, fut consacrée à Anna de Noailles sous la présidence de Jean Cocteau qui donna sur la célèbre poétesse ses souvenirs personnels.

Mme Simone Chevallier, Paul Mourouy et Max Frantel commentèrent l'œuvre d'Anna de Noailles, dont les plus beaux poèmes furent interprétés par Mary Marquet, avec le talent qu'on lui connaît.

Les « Cahiers d'Art et d'Amitié », dirigés par Paul Mourouy, donneront désormais des réunions chaque mercredi à 16 heures.

### LES VENDREDIS DE LA DANSE

Ces nouveaux galas que nous devons à M. Jacques Hébertot, ont été inaugurés de façon fort brillante par la danseuse Nyota-Inyoka, dont le récital fut tout le charme, à la fois lascif et pudique de l'Orient.

La première partie nous mène dans les secrets de l'Inde antique et de ses merveilleuses légendes : danses sacrées de déesses avec toute leur majesté, inspirations si variées suivant chaque région. Dans la seconde partie de ce riche programme, c'est toute l'Inde romantique et moderne avec sa fraîcheur, sa jeunesse, sa vie enfin, la troisième partie nous transporte en Egypte, et tout d'abord en Egypte antique, où nous découvrons, pas sans quelque étonnement, que la danse d'alors est l'ancêtre (combien lointaine) de la danse espagnole.

A chacune de ses apparitions, Nyota-Inyoka est parée de costumes merveilleux ou ravissants, dignes des Mille et Une Nuits. Elle n'est pas seulement une grande danseuse, mais un hymne. Son spectacle est vraiment d'une qualité rare.

Le second Vendredi de la Danse est consacré à l'Espagne, avec Ana de Espana, et nous sommes bien persuadés qu'il le sera en rien inférieur au premier.

Le second récital de danse du Théâtre Hébertot ne fut pas moins brillant que le premier. Salle comble, public enthousiaste, succès triomphal de Ana de Espana (combien mérité!). Quelle intelligence, quelle grâce, quelle technique, quelle sensibilité! Ses costumes sont éblouissants, ce sont de pures merveilles.

Ana de Espana nous montre d'abord une suite de danses populaires des différentes provinces de l'Espagne, puis elle nous prouve la variété de son talent en interprétant des danses liturgiques et anciennes (du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle); enfin c'est à nouveau tout le brio de l'Espagne, toute sa fougue et sa musique si caractéristique.

Ce récital de danse nous permet d'entendre en même temps un beau concert; le choix des morceaux est de qualité rare. Ils sont exécutés par un excellent pianiste, au toucher délicat, doué d'une rare sensibilité : Rafael Arroyo. Son interprétation de la *Danse du Feu* de Falla fut très remarquable.

A la salle du Conservatoire, Mme Roegen-Champion a donné un très beau concert au cours duquel des œuvres de la belle artiste furent données en première audition avec un succès très complet.

## Pour l'hygiène de la femme

la Gyraldose est le meilleur antiseptique connu : elle décongestionne les organes génitaux, désodorise et parfume agréablement.

Gratuits : Brochure, *Ecrire Serv. N° VE 10* Ets. Châtelain, 2, rue de Valenciennes Paris Châtelain, la marque de confiance

## Informations Musicales

Walter Rummel est le pianiste le plus complet qu'on puisse entendre. De Bach à Liszt, une puissance rare, tout lui est accessible, je dirai mieux, tout lui est familier.

Son doigté, qui atteint dans le *Saint François de Paule marchant sur les flots*, de Liszt, une puissance rare, peut s'alléger jusqu'à n'être plus qu'un effleurement dans certaines petites pièces de Debussy.

La grande salle Pleyel a été envahie samedi de flots de sérénité, quand l'artiste a exécuté en début de programme *Mon âme repose dans la paix du Seigneur* de Bach.

Avouez que faire trouver en ce moment, la douce paix de l'âme à une salle entière, c'est un résultat dont on peut être fier.

Que dire maintenant de la fameuse *Sonata au Clair de Lune*? Il semble, tant il y met d'âme et de recueillement, que le pianiste a totalement oublié la salle et qu'il se sent seul : Beethoven et lui, seuls pour notre bonheur; on voudrait retenir son souffle pour ne pas troubler cette atmosphère d'intimité passionnée dans laquelle nous l'ongne le premier mouvement.

Quelques mots sur l'homme qu'est Walter Rummel : un masque d'une intelligence et d'une sensibilité rares, des gestes d'une sobriété parfaite. Un grand artiste au sens le plus pur du mot, sans cabotinage aucun. Nous sommes loin avec lui des effets de main par trop spectaculaires. Quand l'une de ses mains est occupée un instant, elle retombe simplement le long de son corps, comme privée de toute vie. Que serait en effet la vie des mains de Walter Rummel sans clavier?...

On comprend qu'il interprète si exclusivement « Les Fées sont d'exquises danseuses » de Debussy, elles l'ont doté à sa naissance d'un si beau talent!

André LEFELLE.

## LES VEDETTES AU VEL' D'HIV'

Ce samedi 22 février à 14 heures, la Mutuelle du Cinéma donne un grand gala au Vélodrome d'Hiver, avec le concours des plus grandes vedettes du sport et du cinéma.

L'on y verra les 3 mousquetaires : Cérés, Linart, Grassin qui se retrouveront dans un match de demi-fond. Un match poursuite opposera : Gérardin, Challot, Fournier, Breuskin, Ignat, Goujon, Almar Prat; un superbe match de demi-fond opposera les meilleurs stayers du moment : Minardi, Paillard, Terreau, Lemoise, Lesueur; un concours de remorqueurs fleuris sera présenté par Charles Lacquehay, Marcel Berthet, Maurice Archambaud, Georges Wambst, Camille Foucaux.

Parmi nos plus grandes vedettes du cinéma, la présence est assurée de : Ginette Leclerc, Junie Astor, Léda Ginelly, Mademoiselle de Lavaux, Elmire Vautier, Louise Carletti, Ginette Maddie, Laure Diana, Nane Germon, Geneviève Gallix, Yvonne Hébert, Micheline Françoise, Alice Field, Simone Borelli, Jacques Baumer, Lucien Gallas, Georges Pecllet, Le Vigan, Gilbert Gill, André Luquet, Thomy Bourdelle, Pierre Mingand, Da-



LIZA

qui interprète à ravir les vieilles chansons et danses hongroises et allemandes au Cabaret « Monseigneur » Le Soleil de la Maison.

### NOUVELLES DE LA CHANSON

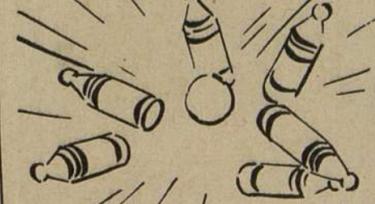
Parmi les nouvelles chansons, signons tout particulièrement *C'est l'Histoire de Jésus...* poème de Raymond Aasso et musique de Marguerite Monnot, dont l'émouvante simplicité touchera tous les publics.

Je te dois, chanté et enregistré magnifiquement par Léo Marjane. Paroles et musique sont de Jean Solar, le sympathique et talentueux auteur très applaudi chaque soir au Cabaret de Micheline Grandier.

Edith Piaf chante *Sans savoir comment*, amusante nouveauté de Jean-Marie Huard sur une musique de Marguerite Monnot. C'est un très grand succès populaire.

Toujours de Marguerite Monnot, mais cette fois en collaboration avec Jacques Larue; *Je crois aux navires*, poignante chanson descriptive dont Lucienne Dalyle est l'interprète sensible et vibrante.

Et pan! c'est gagné...



...vous aussi tentez votre chance

# LOTÉRIE NATIONALE



A 6

## SECRETS DE VEDETTES

### Devenez Secrétaire Médical...

Situation stable, bien rétribuée, auprès Médecins, Dentistes, Cliniques, Sanas, etc... Formation rapide sur place et par correspondance. Placement par Association générale Secrétaires. — Ecole Supérieure de Secrétariat, 40, rue de Liège (Place Europe) Paris-8<sup>e</sup>.

### SOURIEZ JEUNE...

Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en Céramique. Des spécialistes ont créé le Centre de CÉRAMIQUE DENTAIRE, 169, r. de Rennes. — Littre 10-00 (Gare Montp.)

### PARIS reste PARIS

L'Ecole Parisienne de Mannequins vient de rouvrir. Acquérez chic, allure, aisance. Formation de mannequins pour la couture. 51, Chaussée d'Antin. Renseign. 5 à 6 h.

### RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE

Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, « gonflé à bloc ». Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir! Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Prenez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

Vedettes

Vedettes

# Vedettes



**MARIE DÉA**  
la ravissante vedette de cinéma,  
que nous espérons revoir bientôt.  
PHOTO STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS  
22 FÉVRIER 1941 - N° 15  
49, AVENUE D'IENA, PARIS 16<sup>e</sup>

*Théâtre \* Radio \* Cinéma*